

EN PREPARATION DU GRAND JOUR DE LA PREMIERE COMMUNION — Le père McGivern enseigne le catéchisme à de jeunes canadiens qui se préparent à faire leur première communion.

La Survivance

Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de Colombie.
(A.C.F.A. – F.C.F.C.)

VOLUME XXVII — EDMONTON, ALBERTA — Mercredi le 13 juillet 1955 — No. 33

Assemblée mondiale de la paix: propagande rouge

Commentaires de l'Osservatore Romano sur l'Assemblée inaugurée à Helsinki

Une sincère action de paix ne peut que supposer le respect des forces morales.—Tactiques destinées à masquer des réalités bien moins pacifiques

Cité du Vatican (CCC) — Sous le titre "Propagande à Helsinki", l'OSSERVATORE ROMANO du 25 juin a publié un important article sur l'Assemblée mondiale de la Paix inaugurée à Helsinki. A propos de la présence dans la capitale finlandaise, de dignitaires ecclésiastiques, voire catholiques, provenant des pays asservis par le communisme, le journal écrit:

Etant donné les conditions connues des communautés religieuses, en Russie comme dans les prétendues démocraties populaires, toutes les réserves sont légitimes sur la spontanéité du pèlerinage à Helsinki. Toutefois, il est inquiétant que tant d'éminentes personnes étrangères au marxisme se laissent prendre aux paroles ou même à certaines attitudes pratiques sans découvrir le côté essentiel de la question.

Que l'explosion de la bombe de Hiroshima ait ouvert une phase angoissante dans l'histoire de l'humanité, c'est évident pour tout le monde et, en particulier, pour ceux qui, dès ce jour déjà lointain dans le temps mais encore présent dans la mémoire et la conscience, s'élevèrent contre cette manifestation de guerre totale et aveugle, ce qui leur valut les sarcasmes des communistes et de leurs journaux, qui raillèrent "l'obéissance simpliste à une forme abstraite d'humanitarisme" et saluèrent l'avènement de la bombe atomique "comme une contribution positive" aux finalités de la paix.

Un penseur étranger au catholicisme, bien qu'il se déclarât chrétien, Benedetto Croce, affirmait à cette époque que "pour parer au danger et tirer des découvertes scientifiques le bien qu'elles peuvent donner, était nécessaire un progrès non pas seulement proportionné, mais supérieur, de l'intelligence, de l'imagination, de la foi morale, de l'esprit religieux et, en un mot, de l'âme humaine. Si cela ne se produisait pas, *il vaudrait mieux que la désintégration de l'atome*, comme le trésor des Nibelungen, fût submergée par le Rhin, ou plutôt, en l'occurence, par le Mississipi, et que fût vaine l'émulation des peuples entre eux pour la récupérer..."

Le "trésor" n'a pas été submergé: aujourd'hui, les principales Puissances sont en sa possession et la question se fait plus angoissante que jamais. Quelles sont, dans une si grande partie du monde, les conditions de "la foi morale", de "l'esprit religieux, de l'âme humaine"?

Il n'est pas douteux que chez les multitudes qui forment l'humanité le désir de paix est vif et profond, inspiré et alimenté par le message chrétien, ou aspiration naturelle de la conscience individuelle. Il n'est donc pas douteux que si cette volonté pouvait s'affirmer librement dans la société et dans les nations, se fermerait dans la vie internationale cette co-existence dans la Vérité, dont le dernier message de Noël de Sa Sainteté Pie XII proclamait l'urgence.

Mais cette volonté, cette aspiration, ce profond instinct qui fait fraterniser entre eux les hommes, au dessus de toute barrière de race, de langue et de nation, peut-elle s'affirmer toujours et partout, de la même manière et avec la même intensité? C'est un fait douloureux qu'aujourd'hui fait parfois défaut cette possibilité de suffrage vraiment universel. Dans certains cas, une organisation sociale égoïste ou le na-

(suite à la page 5)

Avis aux gradués de l'Université

Avez-vous visité le campus de l'Université de l'Alberta dernièrement? N'est-ce pas que l'édifice de l'Union des Etudiants est magnifique? Et la bibliothèque Rutherford ferait certainement l'envie de bien des Universités.

Vous êtes-vous aventurés jusqu'au "Newman Club Room"? Si non, peut-être vous en a-t-on déjà parlé? Je vous assure qu'il fait pitié.

Quoiqu'il en soit, l'on fait actuellement quelque chose pour l'amélioration. L'Association catholique des anciens élèves de l'Université travaille avec ardeur, depuis plus d'un mois, à ramasser l'argent nécessaire à la rénovation de cette salle. Avec l'approbation de Son Exc. Mgr J. H. MacDonald, archevêque, l'on a envoyé des lettres aux Gradués et aux différents organismes, particulièrement intéressés dans l'Education universitaire.

L'on espère bien pouvoir faire de cette salle un endroit attrayant où les étudiants catholiques pourront se rencontrer agréablement, discuter des problèmes qui leur sont particuliers et établir entre eux des contacts qui se changeront en de véritables amitiés.

Cette salle nous est fournie gratuitement par les Frères des Ecoles Chrétiennes.

Nous avons fixé notre objectif à $2,000.00. — DE GRACE NE DEMEUREZ PAS SOURDS A NOTRE PRESSENT APPEL!

Nous recevrons avec reconnaissance tout don et nous en accuserons réception. S.V.P. faites vos dons payables à "THE CATHOLIC UNIVERSITY ALUMNAE ASSOCIATION" et adressez-les à: Mlle Josephine Connelly, 11419-100e Avenue, Edmonton.

(communiqué par Betty Graham)

Armée Bleue

Echo du Comité européen

Le Comité Européen de l'Armée Bleue s'est réuni à Paris les 30 et 31 mai pour étudier l'aspect social du Message de Fatima et les moyens à prendre en vue de favoriser le climat spirituel nécessaire à l'établissement d'un ordre social nouveau, suivant les directives du Saint-Siège.

A cet effet, l'Armée Bleue travaillera à une prise de conscience de l'implication réciproque de l'action sociale et de la piété mariale; d'une part, les fervents de la Vierge devant reconnaître les obligations sociales créées par la Foi, et d'autre part, les engagés dans l'action sociale, devant puiser dans la piété mariale la force spirituelle et l'efficacité.

Cette action se situe au coeur même des objectifs de l'Armée Bleue qui s'efforce dans tous les pays d'obtenir du plus grand nombre possible d'hommes l'engagement personnel à remplir les conditions posées par Notre-Dame pour la conversion de la Russie et la paix du Monde, en particulier l'offrande des sacrifices nécessaires à l'accomplissement chrétien de tous les devoirs quotidiens; ce qui implique le recours constant à Notre-Dame selon l'enseignement traditionnel de l'Ecole concernant le rôle de Marie dans l'économie du salut.

Le Pape répond au message que Peron lui avait adressé

Pie XII souhaite que la Providence l'éclaire et le guide

Cité du Vatican — Sa Sainteté Pie XII a répondu par câble au message que lui avait adressé le général Peron, président de la République argentine, la semaine dernière, à l'occasion de la fête des saints Pierre et Paul.

Le Pape exprime le voeu que "Dieu éclaire et émeuve votre coeur afin que le bien-aimé peuple argentin puisse vivre librement sa tradition catholique".

Jusqu'à présent le Vatican n'avait pas donné acte du message présidentiel. Aujourd'hui "l'Osservatore Romano" publie le texte et du message, et de la réponse présidentielle.

Le 16 juin dernier, jour du soulèvement de Buenos Aires, la Sacrée Congrégation du Consistoire fulminait l'excommunication de tous ceux qui avaient participé à l'arrestation et à la déportation de S. E. Mgr Manuel Tato, évêque auxiliaire de Buenos Aires. Le décret ne nommait personne, mais le Vatican a précisé qu'il s'agissait en premier lieu du président Peron et de ses ministres. Le général Peron a déclaré qu'il se considérait encore catholique nonobstant l'excommunication.

Mgr Tato et Mgr Ramon Novoa "provicaire" et curé de la cathédrale de Buenos-Aires, sont en route de Gênes, à bord du paquebot "Augustus", pour Rio de Janeiro, où ils assisteront au congrès eucharistique international. Il n'est pas encore sûr qu'ils retournent en Argentine.

Le message présidentiel

Le message présidentiel au Souverain Pontife est daté du 30 juin.

En voici le texte:

"A Sa Sainteté le Pape Pie XII, Cité du Vatican.

"A l'occasion de la fête du Saint Siège, je tiens à exprimer à Votre Sainteté mes respectueuses salutations. (Signé) Juan Peron, président de la République argentine".

Réponse du Pape

Voici la réponse du Pape, datée du 3 juillet:

"A Son Excellence Juan Domingues

(suite à la page 5)

Le Rév. Père Daniel Lafrance célèbre sa première Messe solennelle à Delmas.

Le dimanche 26 juin fut pour Delmas un grand jour de fête. Ce fut en ce jour, qu'après avoir reçu l'onction sacerdotale à Lebret, le 18 juin, le R. P. Daniel Lafrance, o.m.i., revenait parmi les siens pour célébrer sa première Grand'Messe dans notre église. Le R. P. Jules Bidault agissait comme prêtre assistant. Les RR. PP. Tétrault et Lavallée remplissaient les fonctions du diacre et sous-diacre. MM. Maurice Blais et Gérald Michaud servaient comme céréмoniaire et thuriféraire, tandis que MM. Jean Roy et Alain Michaud étaient acolytes. Le R. P. Guy Michaud donna le sermon de circonstance. Il prit comme texte: "Tu es sacerdos in aeternum", (Tu es prêtre pour l'éternité). Avec éloquence, il parla de la dignité du prêtre et de ses grands pouvoirs reçus par l'ordination.

A cette occasion nous avons eu le privilège d'avoir au milieu de nous Son Excellence Mgr Léo Blais qui est venu rehausser par sa présence l'éclat de la fête. Parmi les nombreux Oblats venus à Delmas pour cette occasion on remarquait d'abord: l'unique frère du nouvel ordonné: le R. Fr. Omer Lafrance; ainsi que les RR. PP. Guy Michaud, Alexis Tétrault, Arthur Lavallée, nos anciens curés de la paroisse et les RR. PP. Lassonde, Paradis et De Grandpré. Un grand nombre d'amis et de visiteurs assistèrent à cette impressionnante cérémonie. Entre autres on a pu remarquer quelques séminaristes du diocèse de Prince-Albert, les Rév. Pères Oblats du scolasticat St-Charles de North Battleford et les Chevaliers de Colomb.

Le P. Lafrance naquit à Delmas en 1928. Il y fit toutes ses études primaires et élémentaires à notre école St-Jean-Baptiste de la Salle sous la direction des Rév. Soeurs de l'Assomption. En 1943 Daniel fit son entrée au collège St-Jean d'Edmonton, institut qu'il fréquenta jusqu'en 1949. C'est durant son stage au collège qu'il eut la douleur de perdre son père et sa mère en 1946. En l'automne de 1949 Daniel entra au Noviciat St-Laurent en qualité de frère scolastique. L'année suivante il prononça ses premiers voeux de religion au noviciat St-Norbert et enfin il se dirigea vers le scolasticat de Lebret là où il fut ordonné Prêtre Oblat de Marie-Immaculée, le 19 juin 1955.

A l'issue de la messe, au delà de trois cents convives se rendirent à la salle paroissiale où les dames servirent un succulent banquet. Le Rév. Père Bidault était maitre de cérémonies. Il présenta les orateurs: M. Dave Lavoie notre maire; M. Garnet Caplette, qui parla au nom des paroissiens anglais, et M. Denis Lacoursière, au nom des élèves de l'école. Dans leurs allocutions les RR. PP. Guy Michaud, Alexis Tétrault, Arthur Lavallée, Jules Bidault et Son Excellence Mgr Léo Blais, présentèrent leurs meilleurs voeux et félicitations à Daniel. Tous nous exprimèrent leur certitude que Daniel sera un saint prêtre, un apôtre de Marie-Immaculée.

Dans son discours le R. P. Lafrance rendit hommages à ses éducateurs, à tous ceux qui ont contribué de près ou de loin à sa formation et à sa montée vers le sacerdoce. Il remercia tous ceux et celles qui s'étaient dévoués pour organiser cette fête splendide dont il gardera longtemps le beau souvenir. Il exprima son bonheur d'être prêtre et son ardent désir d'être l'homme de l'Evêque.

Au R. P. Daniel Lafrance, un long et fécond apostolat.

"Ad multos et faustissimos annos."

Ottawa — On confirme à nouveau à Ottawa, que le premier-ministre St-Laurent et le ministre du Commerce, M. C. D. Howe, seront encore les vedettes du parti libéral aux prochaines élections générales.

Prince-Albert — Plus de 600 prisonniers ont incendié 5 édifices, y compris la station d'Extinction au pénitencier de Prince-Albert, en Saskatchewan. Ces actes de vandalisme sont survenus au cours d'une révolte de courte durée hier soir.

Où est le Cardinal Wyszynski

Genève (CCC)—Les bruits selon lesquels Son Em. le cardinal Wyszynski, Archevêque de Gniezno et Varsovie, Primat de Pologne, aurait été transféré de son premier lieu de détention, dans une clinique, puis au sanatorium de Otwock, près de Varsovie, semblent de plus en plus se confirmer.

Son Em. le Cardinal Wyszynski, qui est âgé de 54 ans, aurait été gravement atteint d'une affection pulmonaire durant sa détention. Il aurait subi une opération chirurgicale aux poumons, et serait actuellement au sanatorium d'Otwock, toujours en résidence surveillée et dans l'impossibilité d'exercer son ministère épiscopal. Sa détention continue dans des conditions apparemment mitigées, par lesquelles les autorités communistes polonaises voudraient s'éviter les ennuis d'une maladie contractée et accentuée dans un régime de détention plus rigoureuse.

Quoiqu'il en soit de la résidence du Primat de Pologne, celui-ci ne peut toujours pas diriger son diocèse et les mesures d'injustice continuent à son égard et à l'égard de ses fidèles.

Vancouver — La ville de Vancouver entre dans la période de sa troisième enquête sur la police. La présente enquête, dirigée par Me Tupper, fils d'un ancien premier-ministre du Canada, a été déclenchée par les critiques formulées contre les autorités vancouveroises, en rapport avec le trafic illicite des narcotiques.

Télévision en couleur

En 1956, au Canada

Ottawa — Radio-Canada projette de dépenser un montant de $500,000 pour ses transmetteurs de télévision d'Ottawa, Toronto et Montréal, afin de les outiller pour qu'ils puissent téléviser en couleur, sur une base expérimentale, à l'automne de 1956.

Les projets de Radio-Canada de téléviser en couleur dans les trois principales villes de l'Est canadien ont été révélés dans le budget 1955-56, de la Société, déposé aux Communes vendredi dernier.

Le budget dit que $500,000 seront consacrés pour "modifier les transmetteurs actuels de TV à Montréal, Ottawa et Toronto afin d'entreprendre la télévision en couleur sur une base expérimentale". Environ $400,000 seront dépensés en outillage et $100,000 pour les travaux mécaniques.

Un montant d'environ $5,000 doit être dépensé d'ici le 31 mars prochain. Il proviendra du montant de $500,000.

A Montréal et à Ottawa, seuls centres ayant des postes français, ce sont les postes anglais qu'on modifiera d'abord.

Les modifications permettront à Radio-Canada de capter et de retransmettre les programmes et les films en couleur des Etats-Unis. Radio-Canada ne projette pas pour le moment de produire de programme en couleur.

Radio-Canada capte en ce moment des programmes en couleur des Etats-Unis, mais ne les reçoit et ne les retransmet qu'en blanc et noir.

Le premier Ministre de l'Inde, Nehru a rendu visite au Souverain Pontife

Le Vatican décrit cette visite comme geste de courtoisie

Cité du Vatican. — Le pandit Jawaharlal Nehru, premier ministre de l'Inde, a été reçu en audience par le Pape Pie XII.

L'homme d'Etat indien, portant un bonnet blanc, un long manteau couleur chocolat et un pantalon blanc serré, était accompagné de sa fille Indira Gandhi.

Au Vatican cette visite est décrite comme geste de courtoisie. Le Pape et le chef indien ont échangé des salutations mais il n'a pas été question de politique. Nehru était accompagné de Narayana R. Pillai, secrétaire général du ministère des Affaires étrangères, M. Azim Hussain, du même ministère et de l'ambassadeur de l'Inde auprès du Saint-Siège. Ils ont été reçus dans la cour Saint-Damase mais Nehru est entré seul dans l'étude privée du Pape.

Il s'est incliné devant le Pape. Les catholiques en présence du Pape s'agenouillent et baisent l'anneau mais cela n'est pas exigé des non-catholiques.

Le premier ministre et le Souverain Pontife se sont entretenus seuls pendant 20 minutes. Ensuite, la fille de Nehru et les autres membres de sa suite sont entrés dans l'étude et ont été présentés au Saint-Père. Le Pape leur adressa une brève allocution de bienvenue.

Après l'audience, Nehru se rendit à la secrétairerie d'Etat où il fut accueilli par Mgr Domenico Tardini, prosecrétaire d'Etat pour les affaires ecclésiastiques extraordinaires. Ensuite Nehru et son groupe visitèrent les musées du Vatican.

Nehru arriva à Rome jeudi dernier après avoir visité Moscou, Varsovie, Prague et Belgrade. Il a conféré avec le nouveau premier ministre d'Italie, M. Antonio Segni, et le ministre des Affaires étrangères Gaetano Martino.

M. Nehru a offert au Souverain Pontife un coffret en ivoire cependant que le Pape a donné à son visiteur une médaille en or de son pontificat.

C'est la première fois qu'un chef de gouvernement indien est reçu par le Pape depuis la proclamation de l'indépendance indienne. Des rapports diplomatiques existent entre l'Inde et le Saint-Siège depuis 1952. L'actuel ministre de l'Inde près le Saint-Siège est M. Mohan Sinha Mehta.

Allocution du Pape

"Nous sommes heureux de donner Notre cordiale bienvenue au grand homme d'Etat et à l'éminent premier ministre que Nous venons d'avoir le plaisir de rencontrer pour la première

(suite à la page 5)

Les catholiques d'Autriche demandent justice

Vienne (CCC) — Au cours d'une assemblée des parents catholiques de la ville de Vienne, les orateurs ont demandé la liberté et l'égalité de droits en faveurs des écoles catholiques. Ils ont réclamé également que dans les écoles confessionnelles les élèves soient mis sur le même pied, quant à la gratuité du matériel scolaire, que dans les écoles officielles.

Les orateurs se sont élevés vigoureusement contre le fait que les lois scolaires imposées par les nazis sont encore en vigueur en Autriche. Cet état de choses ne peut se comprendre que si l'on sait que le Parti socialiste autrichien n'a nullement abandonné son point de vue hostile aux écoles confessionnelles.

Banff — L'avalanche de lundi, sur le Mont Temple, près de Banff, en Alberta, a fait en tout sept morts et deux blessés, parmi un groupe de jeunes américains qui escaladaient la montagne. Deux autres s'en sont tirés indemnes. Les victimes étaient toutes membres du Wilderness Club de Philadelphie. Vingt-quatre garçons en tout campaient au Canada, mais seulement 11 parcipaient à la tragique expédition du Mont Temple.



Quatre jeunes Auxiliaires Féminines Internationales expriment leur joie à la veille du départ qui est la réalisation de leur idéal de laïques missionnaires: servir l'Eglise en Asie et en Afrique. — Ce sont: Mlles Louise Frenette et Lise Gagné, canadiennes, qui iront en Jordanie et au Liban. Mlle Nguyen-thi-Oanh, vietnamienne, qui rentrera dans son pays et Mlle E. Scheer, allemande qui ira au Congo-Belge.



AVIATEUR CANADIEN DEVENU ACTEUR — Le lieut de section W. N. Peterson, au centre, de Milo, Alb., est une des étoiles du film "The Thunder of the Realm" tourné pour la télévision par la British Broadcasting Corporation. Le film fait voir les préparations du lieut de section Peterson en vue d'un spectacle aérien à l'occasion du Jour du Canada et nous montre aussi comment M. et Mme R. E. Peterson passeront ce congé national dans leur patelin. On voit aussi dans la photo l'avion Sabre dans lequel le pilote canadien a fait de l'aérobatie pour le film. Celui-ci a été montré en Angleterre le 1er juillet et à la télévision canadienne peu de temps après. (Photo de la Défense nationale)

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010 - 109e rue, Edmonton, Alberta.
Fondé le 16 novembre 1928.
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: Jean Patoine, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT:
Provinces de l'Ouest: $2.50 par an; Québec: $3.00 par an; Etats-Unis et Europe: $3.50 par an.

Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de Colombie.

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 13 JUILLET 1955

Un vide au sein du futur cabinet provincial

Un ami, c'est un peu comme la santé: il faut l'avoir perdu pour apprendre à l'apprécier.

La population catholique de l'Alberta avait *au sein du* Cabinet provincial un véritable ami. Elle vient de le perdre et déjà elle réalise toute l'étendue de sa solitude et de son impuissance dans le vaste champ du gouvernement civil de l'Alberta.

Loin de nous l'intention de faire ici de la politique partisane: indépendants nous avons été, nous sommes et nous voulons demeurer.

Loin de nous également l'intention de lancer des reproches à ceux qui ont contribué à notre perte. Ces gens ont agi selon les dictées de leur conscience et alors nous n'avons pas à les en blâmer; ou bien ils se sont laissés guider par l'esprit aveugle de parti, et alors l'avenir se chargera lui-même de leur prouver qu'ils ont eu tort. Tôt ou tard, l'on est puni par où l'on pèche.

Notre intention est de nous élever bien au dessus des bas-fonds de la politicaillerie pour planer dans la sphère de l'impartialité et de l'objectivité. Et nous croyons de notre devoir de remercier cordialement l'Honorable Monsieur Lucien Maynard pour les innombrables services qu'il a rendus à la cause catholique et française en Alberta. Sa seule présence au sein du Cabinet a suffi, en maintes circonstances, pour enrayer des initiatives qui nous auraient été funestes. Ses interventions directes auprès de tel ou tel ministre ou sous-ministre, ont réussi très souvent à nous obtenir justice. Et cela au risque de sa popularité personnelle chez ces personnages plus ou moins bien disposés. Jamais Monsieur Maynard n'a manqué d'exposer le point de vue catholique et français lorsque se présentaient des problèmes où nos intérêts étaient en jeu. S'il n'a pas toujours réussi dans ses démarches, c'est que très souvent, il revait s'attaquer à une forteresse d'ignorance, de préjugés et de mauvaise foi. Très souvent également c'est que nous avions recours à ses services lorsqu'il était trop tard, alors que nous avions nous-mêmes compromis notre propre cause par de fausses manoeuvres. Et nous étions alors surpris qu'il ne puisse pas opérer de miracles, un peu comme un malade qui attendrait d'être à l'agonie pour appeler le médecin à son secours.

Evidemment, il se peut fort bien qu'en certaines circonstances Monsieur Maynard se soit trompé (Il est le premier à le reconnaître). Mais "que celui qui est sans péché lui lance la première pierre..."

Il reste que Monsieur Maynard a été un excellent serviteur de sa Province. Tous les albertains, sans distinction de race, de religion ou de parti lui doivent une forte dette de reconnaissance. C'est avec empressement que nous lui en offrons l'hommage.

Il est évidemment trop tôt pour connaître quelle nouvelle orientation Monsieur Maynard donnera à sa vie. Mais, connaissant ses talents, son dévouement et son dynamisme, nous demeurons assurés qu'il continuera comme par le passé à servic ses concitoyens, ses coreligionnaires et ses compatriotes. Pour cela également nous voulons l'en remercier à l'avance.

J. P.

La Bible vous parle

Tenez-vous sur vos gardes: que vos coeurs ne s'alourdissent pas dans la débauche, l'ivrognerie et les soucis matériels. (Lc 21, 34) (Texte choisi par la Société catholique de la Bible).

Un important discours du Pape sur le cinéma

S.S. Pie XII a reçu en audience le 21 juin les représentants de l'industrie cinématographique italienne, qui venaient de participer à un congrès de la production cinématographique. Dans l'important discours qu'il leur a adressé en la Basilique Saint-Pierre, il a parlé tout d'abord de l'importance de l'art du cinéma, puis du film idéal par rapport aux spectateurs.

Il a ajouté qu'il traiterait, lorsque l'occasion s'en présenterait, du film idéal par rapport au contenu du film, et par rapport à la communauté sur laquelle il exerce une influence particulière. Voici, en résumé les principales idées qu'il a développées dans ce discours:

Le cinéma prend actuellement une place très importante dans la société moderne. Les producteurs de films doivent agir eux-mêmes en censeurs et produire des oeuvres nobles, belles et bonnes, et non pas des spectacles qui pervertissent les gens. Si l'on compte qu'il y a eu en 1954, 12 milliards de spectateurs dans les salles de cinéma, il faut se rendre compte de la puissance morale que représente cette attirance. Il faut donc connaître et chercher quelles sont les causes de la faveur des foules pour le cinéma.

Le cinéma peut faire autant de bien que de mal, et il est nécessaire de se protéger contre les dangers qu'il peut présenter. Il est donc nécessaire qu'une défense collective s'institue. Les autorités civiles doivent intervenir pour empêcher les influences dangereuses. Mais l'oeuvre la plus importante sera celle des producteurs, qui doivent faire usage de leur pouvoir pour écarter tout ce qui est mauvais ou de moindre qualité. Le producteur de cinéma doit s'efforcer de donner des oeuvres sans reproche, qui soient bonnes, belles et nobles. Elle doivent être passionnantes sans être troublantes, et c'est ainsi qu'elles atteindront les sommets de l'art. C'est alors qu'ils récolteront les applaudissements et les approbations de tous ceux qui ont un esprit juste et une volonté droite. Et la plus grande approbation que les producteurs auront, sera celle de leur conscience.

Le sommet à atteindre est le film idéal. Le "film idéal" doit avoir comme premier caractère, le respect pour l'homme créé à l'image et à la ressemblance de son Créateur. Le film doit aider l'homme à prendre conscience de sa dignité, le rendre dans la voie du bien, par l'usage de ses facultés et de sa liberté.

Ensuite le film idéal doit avoir une grande compréhension pour l'homme. Il doit s'efforcer de s'adapter à chacun, et s'exprimer de façon à ce qu'il soit compris de ceux qu'il veut atteindre, et de ceux dont il veut exprimer les besoins et les aspirations.

Mais en même temps le film idéal doit répondre à l'attente de ceux qui cherchent une détente dans les salles de cinéma, ou qui y trouvent l'oubli, ou même l'évasion vers un monde illusoire. Le cinéma doit donner à l'homme la possibilité de trouver un répit dans l'opprimante réalité. Mais là il faudra que tout se passe selon les règles qui conviennent à la dignité humaine, sans flatter les instincts les plus bas de l'homme ni fausser l'imagination des spectateurs.

Le film idéal doit donc diriger l'homme dans sa vraie voie. Mais justement ces exigences du film idéal rendent sa réalisation d'autant plus difficile. Il est facile de produire des films attrayants qui abaissent l'homme, qui le bouleversent en le soustrayant aux exigences de son intelligence et de sa volonté droite. Même si les tentations de production d'oeuvres mauvaises sont grandes, il faut savoir refuser de se vendre aux gens sans scrupule.

Le Pape a terminé en exprimant sa confiance que les producteurs de films sauraient atteindre cet idéal. C'est par là qu'ils manifesteront leur vraie valeur artistique. C'est ce à quoi ils doivent tendre. Que Dieu donne la grâce à tous ceux qui le peuvent, de collaborer à cette vocation d'artiste et d'éducateur de l'humanité par le cinéma.

Politique internationale

La dictature en Argentine a réussi à maîtriser une révolte

Le président Péron bat en retraite, mais il ne lui sera pas aisé de faire oublier les griefs graves, que la population catholique a formulé contre son gouvernement.

par Axel Krusenstjern

(Spécial à "La Survivance")

(Suite de la semaine dernière)

Le 24 février 1946, le colonel Juan Peron fut élu président de la république avec une écrasante majorité. Son adversaire était un candidat de la coalition progressive. Personne n'ignorait cependant que c'était la femme du nouveau président, Eva Peron, qui avait tiré les principaux profits de ces élections. Celles-ci en effet, ont fait d'elle l'idole des ouvriers argentins et de toute la classe déshéritée de la population, *nommée* DESCAMISADOS... les "SANS CHEMISES"!...

VOYAGE D'EVA PERON EN EUROPE

Elle était devenue le véritable ministre de la propagande du président. En 1947, Eva Peron entreprenait un voyage en Europe, au cours duquel elle profita beaucoup de ce qu'elle vit. Ce qui l'impressionna le plus, fut l'audience que le Saint Père lui accorda. En quittant la cité Vaticane elle déclara aux journalistes qui la guettaient, que c'était tout simplement merveilleux! La femme du président argentin fut toutefois très déçue de l'organisation sociale des différents pays européens qu'elle visita, car le but de son voyage était principalement de se renseigner sur les réformes entreprises dans le vieux continent. Connaissant par sa propre expérience la misère effroyable des pauvres dans son pays, et étant d'une rare bonté naturelle, Madame Peron n'avait qu'un désir... qu'une seule idée...: améliorer le sort de ses "Sans Chemises", qui avaient porté son époux au pouvoir, en lui donnant à elle, les moyens d'aider ceux qu'elle considérait comme ses frères et soeurs!

ACTION SOCIALE D'EVA PERON

Courageuse et volontaire, passionnée par cette tâche qu'elle aimait pardessus tout, elle ne se ménageait pas et travaillait jusqu'à 16 heures par jour. Son marie ayant en elle une confiance aveugle lui laissait une entière liberté. Pour financer ses oeuvres charitables, elle créa en 1947. "la Fondation Evita Peron" dont dépendent encore aujourd'hui tous les hôpitaux, les habitations à bon marché, les jardins d'enfants, les écoles et les nombreux asiles de vieillards!... A Noël chaque année, cette organisation d'entre aide sociale de très grande envergure distribuait aux enfants pauvres, plus de 5 millions de jouets!

PREMIERES DIFFICULTES DE PERON

Il n'était donc pas étonnant que la popularité d'Evita Peron, et par elle, celle du président augmentait de jour en jour. Le couple avait pourtant aussi des ennemis... En plus des démocrates, on en comptait plusieurs dans les forces armées, où l'ingérance d'une femme dans les affaires de l'Etat n'était pas acceptée. Une assemblée Constituante dans le but de reviser la Constitution nationale en vigueur depuis 1853, eut lieu en décembre 1949. Le général Peron avait proposé un amendement à la constitution, devant autoriser le président à se succéder à lui-même. Cette proposition, qui avait rencontré une très vive opposition à l'Assemblée, fut cependant approuvée après que Juan Peron eut donné l'assurance, qu'il ne se représenterait pas aux prochaines élections. La nouvelle constitution fut adoptée en mars 1949, mais en juillet de la même année, le partie péroniste nommait à nouveau le président, comme son candidat aux élections présidentielles de 1952. Les partis de l'opposition et la presse démocratique se révoltèrent. Des mesures draconiennes furent alors prises par les autorités contre les récalcitrants, et le régime montra définitivement son caractère dictatorial!!... Le journal le plus important de l'Argentine, "LA PRENSA" fut supprimé en mars 1951, et toutes ses possessions confisquées, ce qui provoqua une vague d'indignation à l'étranger. De nouvelles élections furent proclamées en novembre 51, au lieu de février 1952, et le président Peron fut réélu avec une grande majorité. Son parti ayant gagné 135 sièges au Parlement sur un total possible de 149.

MORT D'EVA PERON

A partir du mois d'août—nous sommes toujours en 1951—des bruits voulant que Madame Peron soit gravement malade, se répandirent! Le 6 novembre elle fut opérée par un spécialiste américain du cancer, le Dr George Pack. La malade fit sa dernière apparition en public le 4 juin, et le 26 juillet 1952 son coeur s'arrêtait de battre... La mort d'Evita Peron fut considérée par la majorité des Argentins comme un désastre national! Ses obsèques durèrent deux jours et le cercueil fut transporté au siège central de la C.G.T. où il demeura toute une année. En 1953, le corps embaumé d'Evita fut placé dans un gigantesque mausolée construit a sa mémoire. Pour les DESCAMISADOS et les ouvriers argentins, il n'y a depuis longtemps aucun doute que leur bienfaitrice est une sainte! La Confédération Générale du Travail réclama sa canonisation, mais le Vatican étonné répondit que l'archevêque de Buenos Aires était seul en possession des moyens nécessaires pour apprécier la dévotion de la défunte lors de son vivant.

UNE DICTATURE QUI DEVIENT RADICALE

Sous l'influence de sa femme, la dictature de Peron était devenue une dictature radicale et l'importance de l'aile gauche du parti péroniste grandissait continuellement. Les élections du Congrès en avril 1954 apportèrent une nouvelle victoire à la dictature, et la situation politique sembla se stabiliser. Durant les deux dernières années, l'Argentine chercha un rapprochement politique avec l'URSS et un traité commercial avantageux fut conclu entre ces deux nations. Les relations avec les Etats-Unis entre temps restèrent plus ou moins tendues... A partir de la fin de l'année précédente celles qui liaient l'Argentine au Saint Siège se sont gâtées. La C.G.T. et les éléments de gauche du parti péroniste insistaient sur la nécessité de prendre en main l'éducation de la jeunesse du pays. Les théoriciens de la doctrine du régime, dénommée "justicialisme", persuadèrent Peron que l'avenir du mouvement dépendait des générations futures. Le président, comme tous les autres dictateurs, fussent-ils fascistes, nazistes ou communistes, ne pouvait résister à la pression des éléments extrémistes, et des mesures ayant pour but de limiter l'activité de l'Eglise dans le domaine de l'enseignement populaire furent donc décrétées...

(La fin au prochain numéro)

La Yougoslavie ne supporte pas la Croix

Fribourg (CCC) — La compagnie aérienne de transport "JAT", de Yougoslavie, a ouvert cette année, quelques lignes à destination de l'étranger. Comme réclame en faveur de la localité de Lovran (Ustrie), on donna la représentation d'un paysan de l'endroit dans son costume national. Mais on s'empressa bientôt de la retirer du commerce, lorsqu'on s'aperçut que sur la ceinture du paysan, il y avait une Croix.

Les éclaircissements officiels déclarent que c'était une offense à l'endroit du système socialiste de la Yougoslavie."

L'Angleterre, plus catholique qu'elle ne s'en doute

Madrid (CCC)—M. Douglas Woodruff, directeur des hebdomadaires catholiques anglais "The Tablet" et de "The Universe", a prononcé une conférence à Madrid sur "Newman, Chesterton et les catholiques anglais de nos jours."

"Nous somme évidemment, a-t-il dit, une minorité moins importante que celles d'autres pays, par exemple celle des Etats-Unis, qui représente une grande force. Cependant, on peut affirmer que l'Angleterre est plus catholique qu'elle-même ne le croit, car toutes ses institutions sont profondément reliées au catholicisme, de par leur origine et leur condition."

Il a ajouté qu'en Angleterre la bourgeoisie embrasse le catholicisme avec une intensité jusqu'à présent inconnue. "Quand je faisais mes études à Oxford, a-t-il dit, il n'y avait que 105 catholiques sur un nombre de 5,000 étudiants, Aujourd'hui il y a à Oxford environ 7,000 étudiants et sur ce chiffre celui des catholiques est de 450. Et on peut en dire autant de Cambridge".

Mouvement pour un monde meilleur

Rome (CCC) — Le nouveau siège du "Mouvement pour un monde meilleur" a été inauguré au Palais Altieri, à Rome. En présence de nombreux groupes d'amis et d'adhérents du Mouvement, le R. P. Lombardi a déclaré que ce nouveau siège serait un centre de contact et de documentation des diverses organisations catholiques.

Après avoir tracé l'histoire du Mouvement, si providentiellement voulu par le Saint-Père, le P. Lombardi a annoncé que des secrétariats analogues du mouvement seraient bientôt ouverts également hors d'Italie, dans les principales nations.

Première réunion de la presse missionnaire

Montréal (CCC) — A l'occasion du 6e congrès missionnaire des étudiants en théologie, qui a eu lieu à Montréal du 23 au 25 juin, l'Union missionnaire du clergé a tenu cette année pour la première fois une rencontre des directeurs et rédacteurs de revues missionnaires de langue française au Canada.

Au sous-sol de l'église St-Jacques de Montréal, 23 prêtres, religieux, religieuses et laïcs, accueillis par M. l'abbé Adrien Bouffard, directeur de la revue de l'U.M.C., "Prêtre et Missions", ont étudié en équipe les buts de la propagande missionnaire, la pensée de l'Eglise à ce sujet et les besoins du public canadien.

On a fait de nombreuses suggestions en vue de créer un climat d'entraide entre les revues et d'en arriver à des réalisations pratiques.

Chronique nationale

Inventaire de nos organismes nationaux en Alberta

Nous avons de bons outils à notre disposition. — Il nous en faudrait d'autres.

par Géralde Lachance

(Spécial à "La Survivance")

Tout travailleur qui veut aller de l'avant a besoin d'une boîte à outils bien remplie; il a besoin que ses instruments soient en parfait état et parfois même il lui faut en acheter de nouveaux afin de ne point se faire damer le pion par ses concurrents.

LES OUTILS QUE NOUS POSSEDONS

Nous sommes tous des artisans de la survivance française et catholique dans l'ouest... ouvrons si vous le voulez notre coffre à outils et voyons ce que nous avons à notre disposition. Nous avons de vieux outils comme la *paroisse française* qui de toute évidence est le plus *précieux* que nous possédions. Nous avons également notre journal qui depuis qu'il a doublé sa liste d'abonnés il y a quelques mois semble en meilleure posture financière. Nous avons ajouté d'autres outils à notre trousse avec le temps; il y a quelques années ce fut la radio française. Longtemps nous avions cru que c'était là une chimère et pourtant aujourd'hui chaque fois qu'un orage vient interrompre un programme de radio nous réalisons que ce nouvel-outil est bel et bien entré dans notre vie pour y rester quand il ne nous sert pas on se sent frustré de quelque chose. Les finances de la radio se maintiennent vaille que vaille et ce, grâce au Club de la Radio qui chaque année permet aux comptables de changer un déficit certain en un léger surplus. Notre ACFA semble en meilleure santé que jamais surtout depuis ces derniers mois et nous comptons beaucoup sur elle pour consolider toutes nos forces afin d'unifier nos plans d'action.

NOUS NE POUVONS COMPTER QUE SUR NOUS-MEMES

Nos outils étant en bonne condition voyons si nous ne pourrions pas ajouter maintenant quelqu'instrument à notre attirail de combat. Les faits nous obligent à nous organiser dans une large mesure en marge des organismes gouvernementaux. Il est notoire que l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord est vicié à un point qu'il ne garantit en aucune façon notre survivance catholique et française hors du Québec. Les gouvernements provinciaux, celui-là excepté, nous ont toujours très peu donné et Ottawa lui-même a usé d'extrême parcimonie quand il s'est agi du français dans les provinces de l'ouest. Ces pouvoirs publics ne nous assurant donc à peu près rien au point de vue de notre langue, nous nous devons de chercher ailleurs les organismes susceptibles de nous représenter aux yeux du grand public. Nous avons un droit naturel à notre foi et à notre langue et quiconque nous refuse ce droit agit en contravention avec la loi naturelle; nous sommes donc justifiés de réclamer qu'on nous respecte. L'heure n'en est pas une de retranchement mais d'extériorisation. Les gens qui nous entourent sont de plus en plus sympathiques à nos problèmes; des revues comme Maclean's les ont exposés avec clarté rompant ainsi un silence qui était leur depuis des générations.

L'heure est venue pour nous d'avoir de nouveaux outils; d'asservir à notre cause de nouveaux moyens d'action. C'est toute notre vie qu'il nous faut vivre en français, pas seulement quelques heures par jour. Nous avons bien compris qu'il fallait du français à l'église, à l'école, à la maison... si nous voulons vraiment vivre il faudra aussi en mettre au bureau, à la ferme, dans nos magasins, et ça le plus possible. Il y a dix ans on croyait que la radio était un facteur qui jouait contre nous, aujourd'hui la radio est une arme française; ainsi diverses associations qui actuellement sont neutres ou francophobes pourraient si nous le voulions devenir des atouts en notre faveur.

Nous avons des associations d'éducateurs, pourquoi ne formerions-nous pas aussi des associations de marchands? Isolés nous ne pouvons rien, en groupe nous pourrons tout.

NOS SCOUTS ET GUIDES

Les Scouts et les Guides sont un autre exemple d'une arme qui joue maintenant pour nous. La plupart de nos troupes sont maintenant affiliées à la Fédération des Scouts et des Guides catholiques du Canada; elles utilisent des manuels français et observent les directives de l'Eglise au sujet de l'éducation para-scolaire de la jeunesse. Qu'y a-t-il de plus anormal en effet qu'une troupe dirigée par des gens qui se disent patriotes mais qui utilisent des manuels anglais, qu'une troupe dirigée par des gens qui se disent catholiques mais qui préfèrent une affiliation a un groupe protestant? C'est là une association à caractère hybride de laquelle on doit s'attendre à beaucoup moins que des premières citées. D'ailleurs le seul fait pour nos jeunes de se sentir membres d'une grande fédération interprovinciale est susceptible de créer un climat d'entr'aide et Dieu sait si nous en avons besoin!

(suite à la page 3)

LES LETTRES

André Siegfried, ami du Canada, a déjà quatre-vingts ans

André Siegfried qui vient d'avoir quatre-vingts ans, a peine à le croire. Ses amis non plus ne le croient pas, tant il reste jeune et vert, d'une lucidité parfaite avec son habituelle curiosité intellectuelle, encore capable de travailler et ne s'en privant point. En marge de l'anniversaire qui couronne sa carrière, il vient de donner au **Figaro littéraire** un article sur la vieillesse en général et la sienne. Si c'est une erreur, note-t-il, de se croire jeune quand on ne l'est plus, c'en est une aussi, souvent, de dételer trop tôt. On atteint la sagesse en se rendant compte que les diverses parties de l'être ne vieillissent pas en même temps, ce qui permet d'agir en conséquence. Siegfried avance ensuite que l'intelligence peut avoir la prétention de vieillir au minimum, et c'est là, selon lui, l'avantage de l'intellectuel sur le boxeur. Avec logique, il conclut: "Quand elle n'est pas atteint directement (l'intelligence) par quelque lésion, je ne lui vois aucune raison sérieuse de s'affaiblir. La mémoire sans doute peut s'atténuer, mais une meilleure méthode de travail, fondée sur l'expérience, peut et doit compenser cette déficience. Nous pouvons donc, sous l'angle de la compréhension intellectuelle, être pleinement de notre temps, et même de plein pied avec les jeunes générations."

* * *

Il n'en est pas de même de la sensibilité, ni du corps. En ce qui regarde la sensibilité, on reste de son temps, et "il ne faut pas même essayer de s'adapter sentimentalement aux époques qui lui succèdent." Ainsi, Siegfried a beau se croire un homme du vingtième siècle, il avoue que ses préférences vont au dix-neuvième, attaché qu'il reste à des notions de liberté, d'individualisme et d'échange international qui ne sont pas d'aujourd'hui. Quant au corps, ses limitations s'imposent très vite. C'est pour des raisons physiques que même l'activité intellectuelle se doit réduire peu à peu. Il s'agit d'y voir clair et de savoir choisir. "La nature nous commande de devenir ménager de forces qui ne sont plus ou qui ne paraissent plus, comme précédemment, illimitées." Mais avec La Rochefoucauld, André Siegfried finit par conclure: "Peu de gens savent être vieux." C'est là le drame, que les travailleurs intellectuels sentent plus que d'autres, parce qu'ils réfléchissent davantage, s'analysent, regrettent et acceptent mal la vérité. Entre temps, Siegfried donne un exemple peu commun de vitalité, dont témoigne même son article sur la vieillesse où il est entré. Il infirme aussi la théorie simpliste qu'un homme commence de décliner et ne vaut pas cher après quarante ans.

* * *

On sait qu'André Siegfried est un grand ami du Canada, qu'il visita dix fois en cinquante ans. Il lui consacra dès 1906 un ouvrage intitulé **Le Canada, les deux races**, et le reprit en 1937, tenant compte de son évolution et de son essor progressif: **Le Canada puissance internationale**. Son séjour le plus récent chez nous date de 1945, alors qu'il prononça une série de conférences devant les membres du **Canadian Club**. Son dernier livre sur notre pays est documenté et consciencieux, juste dans ses principales données, d'autant plus remarquable que l'auteur appartient à une vieille famille protestante de France. D'autant plus remarquable qu'il n'ignore point le rôle de l'Eglise catholique au Canada, et l'apprécie avec justesse. Originaire du Havre, l'écrivain est fils de Jules Siegfried, ancien maire de cette ville, qui fut par la suite député, sénateur, ministre. Ancien professeur au Collège de France et à l'Ecole libre des Sciences politiques à Paris, il est licencié en droit et docteur ès lettres, membre de l'Académie française. Siegfried est un grand voyageur, qui a la curiosité de l'univers. Il faut qu'il voie et sache tout. Outre ses ouvrages sur le Canada, on lui en doit plus d'une douzaine sur l'Angleterre, les Etats-Unis, la Méditerranée, Suez, Panama et les routes mondiales, l'Amérique latine, les pays de l'Europe et la crise qui les mine, la France et la politique.

L'Illettré.

Ordination du Rév. Père Maurice Goutier, o.m.i.

Nous avons publié la semaine dernière un compte rendu de l'Ordination du R. P. Maurice Goutier, o.m.i., qui a eu lieu le dimanche, 3 juillet, en l'église paroissiale de Vermilion. Malheureusement, notre correspondant a oublié de nous envoyer une page entière de son excellent rapport. Voici donc comment aurait dû se lire le quatrième paragraphe:

"Immédiatement après la messe, le nouveau prêtre s'approcha de la S. Table où il fit descendre sur son cher papa et sa chère maman sa première bénédiction. Puis Monseigneur l'Evêque, les prêtres religieux et amis du nouveau prêtre reçurent aussi la bénédiction de celui qui venait de recevoir l'Onction Sainte.

Après la messe, il y eut un banquet préparé par les C.W.L. à sa salle paroissiale. M. l'abbé Landrigan, curé de la paroisse présente ses voeux au nouveau prêtre et nous dit aussi sa joie d'assister à la première ordination sacerdotale dans sa paroisse. A son tour, M. Hill, maire de Vermilion exprima le bonheur qu'il avait d'assister à une si belle fête religieuse et nous dit qu'il sentait combien la responsabilité d'un prêtre était grande.

Le R. P. J. Osias Fournier, Provincial des Oblats prit la parole et exprima au nom de la Congrégation le bonheur qu'il avait de compter en la personne du Père Maurice un prêtre de plus et un prêtre au coeur vraiment apostolique et oblat.

Le bonheur de l'Evêque qui fit l'ordination n'est pas le moindre. Voir un jeune homme agenouillé à ses pieds et quelques instants après voir ce jeune homme devenir prêtre, est assez pour réjouir le coeur du successeur des apôtres, surtout à la vue du grand besoin de prêtres dans l'Ouest canadien. Le prêtre est un distributeur de grâces, de joie et de bonheur dans les coeurs.

Tribune Libre

Réflexions sur les élections

Monsieur le Rédacteur,

Une fois de plus, d'après le résultat des élections provinciales il appert, sauf dans le comté de Grouard où l'on n'a pas encore honte d'être né Français, que beaucoup d'entre nous, Albertains de langue française, continuons à cultiver une sorte de vertu qui est bien curieuse pour un peuple: celle du renoncement.

Nos trop fréquents sentiments d'infériorité, d'incompétence, d'indifférence, joint à de sourdes rivalités, nous portent à préférer, pour la direction des affaires du pays, non point quelqu'un de nos proches et de même sang que nous, mais des citoyens d'autre langue, ou même d'autre religion, car nous sommes apparemment persuadés qu'ils ont des âmes supérieures aux nôtres et qu'aucun d'entre nous ne les pourrait égaler.

Les défaites de Lucien Maynard, André Déchêne, Laurier Payment; les absences des candidats de notre langue dans les comtés à forte population française, montrent fort clairement dans quelle graduelle déchéance nationale — humblement acceptée — nous entraîne une muette et grandissante admission que nous ne sommes pas au niveau des autres et que nous avons grand besoin de nous sentir menés par des maîtres choisis ailleurs que dans nos rangs.

Mais si quelque jour une majorité au Parlement, où nous n'aurons plus aucun député capable de nous défendre, proposait et décidait de supprimer dans les lois scolaires le bref paragraphe qui autorise l'enseignement du français, paraîtrons-nous bien intelligents si nous allons encore crier à la persécution alors que nous n'aurons même pas pris la peine de prévoir ni de prévenir le danger?

En guise de consolation nous entendrons peut-être quelque personnage du Québec officiel nous dire: "Tant pis pour vous. Notre gouvernement ne vous a jamais demandé d'aller lui installer des colonies au fin fond du Canada."

* * *

Jeunesse d'aujourd'hui, tenez-vous à conserver le patrimoine de vos ancêtres?

Demandons à Dieu qu'Il vous fasse retrouver le courage, l'activité, la fierté de vos grands-pères qui, voici trente ans passés, surent obtenir de l'hon. Perren Baker cet officiel règlement qui dans les écoles vous accorde encore aujourd'hui l'étude et l'emploi de notre langue française. Retrouvez cet esprit de bonne entente des anciens qui ont construit votre pays et qui parvinrent à s'unir à peu près tous en une Association Canadienne-française, si utile et vigoureuse durant ses premières années.

C'est à vous qu'il appartiendra de lui rendre son ampleur car au milieu d'une foule d'organisations nouvelles où l'on est tenté de trop étroitement s'absorber, elle est la seule qui puisse les relier toutes en un imposant et solide édifice où devraient être établis, concentrés coordonnés dans une générale entente, vos projets et vos actes pour assurer ici notre avenir.

Georges Bugnet.

Rectification

Monsieur le Rédacteur,

Ayant relevé dans "La Survivance" du 8 juin quelques erreurs d'impression du journal modifiant le sens de mon article paru sous le titre: Souffrance ignorée: Les personnes déplacées, je serais reconnaissante à la direction du journal de bien vouloir insérer le rectificatif suivant:

1. Les D.P. qui ont dû quitter leur pays venaient, non pas de Belgique pays d'Europe Occidentale, ce pays ayant pu retrouver son unité après les événements de 1940, mais de Bulgarie, pays d'Europe Centrale, voisin de l'URSS.

2. Je ne pense pas qu'il existe des camps D.P. en Australie. — Ce pays est un pays d'immigration qui a reçu les Réfugiés d'Europe Centrale susceptibles d'y travailler et de collaborer à son développement. Mais il n'a jamais été possible d'envisager d'envoyer à de telles distances de l'Europe ceux qui s'appelle D.P., c'est-à-dire cette catégorie de veillards, de malades, dont, je le répète, aucun pays ne veut, n'acceptant pas, gratuitement une telle charge. C'est donc en Autriche qu'il existe des camps; en Autriche également, que j'ai eu une filleule qui est décédée dans un hôpital. L'Autriche se trouve entre l'Allemagne et la Russie. Ce pays vient d'acquérir son autonomie ces derniers mois — quelles vont être les répercussions sur ces 30,000 D.P. qui ne peuvent attendre que de ce pays, désormais, aide et protection?

Remerciements,

Mme Maurice Trottier

Los Angeles (CCC) — Une statue du Sacré-Coeur, haute de 20 pieds, a été placée sur une colline à moins d'un mille de Hollywood, "capitale du cinéma".

Taillée dans du marbre de Carrare, la statue se trouve sur le terrain avoisinant un monastère de contemplatives dominicaines.

Bilinguisme à la "Trans-Canada Air Lines"

Monsieur le Rédacteur,

Ci-joint une copie d'une lettre que j'ai adressée au Directeur du Service des Passagers d'une compagnie d'Etat, Air-Canada.

Si vous jugez cette lettre susceptible d'intéresser vos lecteurs, s.v.p., la publier en Tribune libre. Merci.

L. F.

Le Directeur du Service des Passagers, AIR-CANADA,
Edifice de l'Aviation internationale,
Montréal, La Province de Québec,

Monsieur le Directeur,

Récemment, j'ai eu l'occasion de me rendre à vos bureaux d'Edmonton, afin d'y prendre renseignements concernant mon voyage dans l'Est, en Acadie, en août prochain.

Canadien-français, fier de ma langue, je m'adressai tout simplement en français au préposé au Service de Renseignements. Telle ne fut pas ma surprise de constater que le commis ne pouvait pas me répondre en français, pourtant une des deux langues officielles du Canada, en plus, cela dans un bureau d'une compagnie d'ETAT, d'une compagnie qui appartient à tous les citoyens canadiens, aussi bien à ceux de langue française qu'à ceux de langue anglaise.

Comment se fait-il que d'une compagnie responsable au Gouvernement d'un pays bilingue, peu importe où nous soyons, il nous soit si difficile de nous faire servir en notre langue, tandis qu'il nous est si facile d'obtenir du service français de compagnies privées, au même endroit, c'est-à-dire dans la même ville, dans un même milieu à majorité anglaise? En effet, l'an dernier, précisément en mai, lorsque j'eu besoin de renseignements pour mon voyage en Californie, à la compagnie "Western Air Lines", sans difficulté aucune, j'ai pu m'enquérir en français, parce qu'il y avait un employé qui pouvait me répondre en cette langue.

Cette année, à votre bureau d'Edmonton, le garçon qui m'a répondu en anglais, s'étant rendu compte que je tenais à me faire servir en français, me demanda de le suivre dans une pièce voisine. Je me trouvai alors dans un bureau d'une autre compagnie aérienne et privée. C'était la compagnie "Northwest Air Lines". Là, et quelle honte pour vous d'AIR-CANADA, compagnie d'un pays bilingue, là j'obtins du français et une gentille demoiselle servit d'interprète à votre agent, laquelle lui traduisait les renseignements que je désirais de votre compagnie et non de la sienne, car c'est par "TRANS-CANADA AIR LINES", pardon, "AIR-CANADA", il me faut voyager et non par la compagnie "Northwest Air Lines".

Je reconnais que le commis à votre agence d'Edmonton a été aimable en me trouvant une personne qui puisse parler français, mais le fait est là quand même: à votre compagnie d'ETAT, et non à celle à caractère privé, il est difficile de se faire servir en français. Depuis quand une maison d'affaires doit-elle avoir recours à sa voisine pour donner un service adéquat?

Monsieur le Directeur, je tiens à protester contre le manque d'égard de votre Compagnie à notre endroit, nous, Canadiens-français, en ne respectant pas notre langue, laquelle, je tiens à le répéter, est langue officielle au pays au même titre que la langue anglaise. Ne formons-nous pas une partie non-négligeable de votre clientèle?

A ce même commis, je demandai un horaire en langue française, malheureusement, il n'y en avait pas (selon votre politique tacite, comme en bien d'autres services gouvernementaux: le français dans "la réserve québécoise"...) S'il vous plait (je me demande si nous devrions être polis envers une compagnie qui ne l'est pas avec nous de langue française, mais passons...) prière de m'en faire parvenir un en français.

A propos, pourquoi ne pas offrir au public voyageur français des horaires, dépliants, etc., en français, même s'il demeure à l'extérieur de la province de Québec "la réserve"? Une autre chose parmi bien d'autres, puisque votre compagnie TRANS-CANADA AIR LINES prétend être bilingue (AIR-CANADA... dans la province de Québec) pourquoi n'apparait-il pas des inscriptions bilingues sur vos différents avions? Par exemple, au lieu de seulement "TRANS-CANADA AIR LINES" pourquoi n'y a-t-il pas en caractère semblable l'équivalent français "AIR-CANADA".

Monsieur le Directeur, l'on met le feu à la poudre et l'on est surpris que cela explose: l'on néglige, méprise nos droits, notre langue et ensuite l'on est surpris que les Canadiens-français protestent, élèvent la voix. Qui en est la cause? Certainement pas nous! Quand verrons-nous enfin le jour où l'on nous donnera justice, où l'on respectera nos droits, notre langue, sans que nous soyons obligés sempiternellement de revendiquer, de réclamer, de protester, de quémander par miettes ce qui nous revient? Monsieur le Directeur, la bonne entente, la compréhension, cela se pratique en sens unique, non au détriment d'un seul et même groupe. Pour l'union, l'entente des deux grands groupes ethniques de notre cher pays, nous en sommes, mais pas de l'unité synonyme d'une seule langue, d'assimilation. De cette sorte d'unité, nous n'en sommes pas, Jamais!...

J'espère, Monsieur le Directeur, que vous prendrez cette lettre en bonne considération et veuillez croire en l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Léandre Fradet.

Edmonton.

P.-S.:—Prenez note que copies de cette missive ont été envoyées aux personnes et journaux suivants: Louis St-Laurent, premier ministre du Canada; George Drew, chef de l'opposition; George Marler, ministre des Transports; l'Action catholique (Québec); Le Devoir (Montréal); La Survivance (Edmonton); Le Droit (Ottawa) et L'Evangéline (Moncton).

Nos pionniers

Dans notre dernier article de l'avant-dernière semaine intitulé "Nos pionniers", l'espace nous manquait pour mentionner tous les noms des pionniers de la première heure; c'est pourquoi nous croyons rendre justice à un bon nombre d'anciens en ajoutant une liste de noms de personnages bien connus, quoique la plupart soient disparus depuis assez longtemps.

Ainsi vivant à Duffield actuellement, M. A. Marson, autrefois employé au premier journal de langue française à Edmonton, L'Ouest canadien de M. Villeneuve . . .

Décédé à Midnapore chez les Soeurs de la Providence, Jean L'Heureux, précurseur chez les Pieds Noirs du sud...

A Leduc et Westaskiwin, les familles Miquelon, Lambert, Lenoir, etc... A Pincher Creek, les familles Routhier, Cyr, Lemire, A Calgary, les Juge et Dr Rouleau, Talbot, Paradis, Laurendeau, Prud'homme, Rousselle, Trottier. A Ghost River, un vieux Beaupré (1875).

Et combien d'autres dont les noms nous échappent, mais qui ont fait leur part au début de la colonie devenue la Province de l'Alberta . . .

Merci de votre collaboration,

J.-A. N. ptre.

Inventaire . . .

(suite de la page 2)

NOS FERMIERS

Nous n'avons pas l'intention ici de mêler les cartes mais il est évident que nos fermiers auraient besoin d'une association professionnelle provinciale, laquelle pourrait les unir, les renseigner, et exprimer le point de vue Canadien-français et Catholique à l'occasion. Si nos renseignements sont exacts, l'Action rurale se veut uniquement d'action catholique, enfin que ce soit l'Action rurale ou un autre mouvement qui s'en occupe il semble impérieux que nos fermiers soient groupés sur un plan purement professionnel. Le patriotisme ce n'est pas un métier et la tendance est à canaliser le patriotisme par des associations professionnelles. Ce n'est qu'une idée que nous émettons mais nous entrevoyons une puissance extrêmement accrue de notre groupe si nous parvenons à former les associations professionnelles dont nous avons besoin. Elles pourraient exprimer notre point de vue au sein des grandes fédérations et jouer ainsi la carte catholique et française.

Nos professionnels sont partiellement groupés à l'heure actuelle, il serait utile que leur organisation se développe de façon à grouper tous les diplômés universitaires de la province. Nous aurions besoin d'une organisation de fermiers, d'une organisation de marchands, ainsi petit à petit chaque organisme existant actuellement dans notre province serait obligé de nous reconnaître et l'influence que nous exercerions ainsi nous serait mille fois plus profitable que les attitudes timides que nous prenons parfois; N'oublions jamais qu'on respecte beaucoup plus ceux qui se tiennent que ceux qui rampent!

TOUT EST POSSIBLE

Ne nous effrayons pas, tout est possible pour ceux qui le veulent; bien souvent même on n'attend qu'une demande de notre part pour nous accorder ce que nous désirons. Nous avons à la mémoire trois banques d'Edmonton qui sur une simple demande de quelques Canadiens ont consenti à imprimer pour nous des chèques libellés en français. Ça ne s'était jamais vu auparavant; nous l'avons demandé, nous l'avons eu sans même avoir la peine d'insister. Ajoutons des outils dans notre coffre, l'édifice que nous avons à construire est imposant; les fondations semblent bonnes; continuons l'oeuvre!

Le "Stampede" de Calgary perpétue les traditions du vieux "Far-West"

Une semaine célèbre dans toute l'Amérique du Nord

Le vieux Far-West romantique des cow-boys et les Indiens restera vivant aussi longtemps que se perpétuera le Stampede de Calgary, peut-on lire dans un article de Sélection du Reader's Digest.

On fêtera, à compter du 11 juillet, le 43e anniversaire du Stampede; six journées d'un spectacle qui, chaque année, attire des milliers d'amateurs accourus de tous les horizons.

Des cow-boys y viennent d'aussi loin que le Rio Grande; des Peaux-Rouges, en costumes de daim brodés de perles et coiffures de plumes d'aigles, venus d'une demi-douzaine de réserves, s'y réunissent, et la fameuse Police Montée canadienne ajoute à l'ambiance le prestige rouge et or de son bel uniforme de gala. Plus de 6,000 exposants y présentent les choses les plus hétéroclites, depuis des animaux de pure race jusqu'à des peintures. Là, à l'ombre des Montagnes Rocheuses, se presse une foule d'un demi-million de personnes, soit près de trois fois la population de Calgary, qui est de 170,000 habitants.

Pendant la semaine du Stampede, les rues pavoisées de Calgary sont tendues de cordes pour interdire le passage aux automobiles, et une douzaine d'orchestres font tourbillonner des milliers de danseurs dont les quadrilles s'organisent sur les chaussées. Les cuisines roulantes des ranches voisins dispensent gratuitement le bacon grillé et les crêpes. Juchés sur leurs poneys, des cow-boys sillonnent les rues et, quand une jolie fille passe à proximité, la boucle d'un lasso a vite fait de s'enrouler autour de sa taille, ce qui simplifie les présentations.

Le Stampede proprement dit est une suite d'épreuves où les cow-boys se mesurent avec des chevaux non dressés, des bouvillons sauvages, des taureaux brahmanes et des petits veaux sournois. On dit que le Stampede de Calgary est né en 1912 d'une âpre constestation aux fins de déterminer qui, du Canada ou des Etats-Unis, produisait les meilleurs cow-boys. Un jeune cow-puncher du Wyoming parvint à convaincre quatre des plus riches propriétaires de ranches de l'Alberta de contribuer chacun pour $25,000 à l'organisation de ses Jeux olympiques des gardiens de vaches. Mais le Stampede n'a jamais permis d'apporter un jugement définitif: il y a de part et d'autre de la frontière trop de bons cow-boys.

Des Clowns-toréador sont au nombre des vedettes du Stampede. Leur rôle est de détourner des cow-boys tombés à terre l'attention des taureaux brahmanes enragés. "Il y a peut-être des clowns plus drôles, fait remarquer un cow-boy, mais il n'y a pas beaucoup d'hommes plus braves. Beaucoup d'entre nous leur doivent la vie."

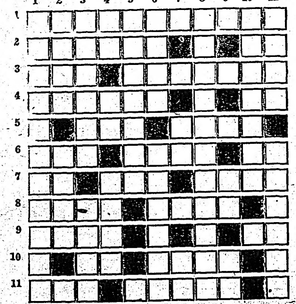
Le cow-boy du Stampede, quels que soient ses succès passés, demeure superstitieux, et sur une longue liste de choses qu'il tient pour maléfiques la plus inattendue est la cacahuète. Il n'est pas un concurrent, ni du reste sa femme, qui accepterait d'en toucher une, prétendant que ce fruit de l'arachide est générateur de catastrophes. Outre sa crainte des "peanuts", un cowboy se méfie du nombre 30 et la couleur jaune est une des choses qui le font fuir. Jusqu'en 1950, les Indiens avaient toujours été admis gratuitement au Stampede. Cette année-là on décida de leur faire payer un droit d'entrée. Les Stonies, mécontents, organisèrent des cérémonies pour demander que des trombes de pluie inondent le Stampede. Le terrain fut transformé en océan de boue et ses abords en lac. Par la suite les Indiens furent de nouveau admis gratuitement. Inutile d'ajouter qu'à compter de ce jour le Stampede n'a plus jamais été inondé.

Semaine d'études "Cana" à l'Université de Niagara

Niagara Falls, N.-Y. (CCC) — La 8e semaine d'études "Cana" sur le mariage chrétien aura lieu à l'Université de Niagara du 11 au 15 août et réunira des chefs de ce mouvement dans 50 diocèses des Etats-Unis et du Canada.

Le thème général de la réunion sera: "Les vertus dans le mariage". Il y aura aussi des échanges de vues sur: la préparation au mariage donnée dans les écoles secondaires, l'initiation aux problèmes de la transmission de la vie, les retraites conjugales, les conseils donnés au presbytère du sujet des problèmes du mariage, le Mouvement Cana et son développement, le médecin et le Mouvement, les obligations des parents.

Mots croisés de "La Survivance"



HORIZONTALEMENT

1—Phénomène par lequel les semences se dispersent et germent (pl.).
2—Exposer en vente — En quel endroit.
3—Maison de campagne, dans le midi de la France — Spectre, apparition fantastique.
4—Qui contient plusieurs unités — Conjugaison.
5—Coupé jusqu'à la peau — Angle formé par deux lignes qui se coupent.
6—Enlève la vie — Cavité — Carte à jouer.
7—Conjugaison — Pas beaucoup — Unité de force électromotrice.
8—Peu de chose — Peur.
9—Premières lettres de "nécessaire" — Métal jaune.
10—Petit ruisseau — Nourriture des nègres.
11—Ancienne forme de loup — Avoir un certain poids.

VERTICALEMENT

1—Qui dure toujours.
2—Boutique de boucher — Mari de Bethsabée.
3—Méchante demeure — Non préparé.
4—Pronom personnel — Nom du soleil, chez les Egyptiens — Abréviation de "pneumatique".
5—Fatal, funeste.
6—Grand lac salé d'Asie — Oxyde naturel de titane.
7—Dans "coi" — Le premier en son genre.
8—Qu'on ne peut trouver.
9—Dialecte du langage provençal — Métal jaune.
10—Qui se fait en appelant les noms.
11—Transpirer — Unité de mesure pour le bois de chauffage (pl.).

Solution du problème précédent

C	O	N	J	U	R	A	T	E	U	R
O	R	E	A	D	E	■	O	R	N	E
M	A	■	C	O	P	U	L	E	■	N
M	I	■	A	M	I	■	E	S	S	E
U	S	■	S	E	T	■	T	■	O	■
T	O	■	S	T	■	M	I	N	C	E
A	N	■	E	R	E	■	E	P	I	S
T	■	P	■	E	T	■	R	■	A	S
E	S	S	E	■	E	T	E	■	L	A
U	T	I	L	I	T	E	■	C	■	I
R	E	■	U	■	E	S	S	A	I	M

VICTORIA, C.B.

Mme Yvonne Graëff, secrétaire de l'Alliance française, qui nous quitte vendredi, en route pour la Riviera, était l'invité d'honneur de l'Alliance française et du Cercle français à un "Thé" d'aurevoir le mercredi 6 juillet, chez Mme Renée Archibald, présidente de l'Alliance.

Mme Arthur Laundy et Mme R. C. Steel servaient le thé. On présenta un souvenir à l'héroïne.

Mme A. J. Tullis de la rue Verrinder accompagnera Mme Groëff jusqu'à Ottawa, et de là se rendra à Vermont, Deerfield, Mass., et à Boston.

Mme Georges Parent, 1ère vice-présidente de la Fédéartion C.-F. de la C.-B., assistait à la réunion mensuelle du Bureau, chez les RR. PP. du St-Sacrement, à Vancouver, le mardi 5 juillet.

Le conseil du Club C.-F., de la C.-B., a tenu sa réunion de jeudi 7 juillet "Au-Vieux-Québec".

Madame la présidente annonce qu'elle a reçu un chèque de $200. pour le "Fonds Spécial" de la future paroisse française à Victoria, de la part de Mme Suzanne Bessette-Bowen, présidente d'honneur du club.

Le "Thé-bazar" annuel du club est fixé au vendredi 9 septembre prochain. L'activité est grande au Cercle de couture en vue de l'événement. Et les amis de l'extérieur, qui si généreusement nous prêtent leur concours, sont priés de se souvenir que c'est bien le vendredi 9 septembre, "Au-Vieux-Québec".

Va et vient:

Chez M. et Mme Abraham Beaulac de la rue Linden: Mme Antonio l'Heureux de San Francisco, Cal., M. Henri Yvon, autrefois de Bonnyville, M. Adrien Michaud de St-Paul, M. et Mme Philips de New-Westminster.

Chez M. et Mme Dollard Jacob de la rue Ontario: Mme Victor Fontaine de Swift-Current.

VIMY

Nos étudiants sont arrivés en vacances: MM. Albert Laplante, du Collège St-Antoine; Roland Provençal, du Collège St-Jean; Mlles Denise Landry, de l'Assomption; Marcelle Cyre, de Morinville et Claudette Séguin, de Legal.

Mlle Lorraine Landry est employée par l'O.T.J. d'Edmonton durant les vacances.

Mme U. Chaput, de l'Ontario, a passé un mois en visite chez ses parents, les Sabourin de Vimy et M. E. Chaput, d'Edmonton.

Plusieurs maisons neuves se construisent actuellement dans la paroisse. Mentionnons MM. Benoit Gagné, Léger Huot et Roger Laplante. M. Henri Bernard se construit un grand garage, M. Léonard Blanchette un silo et des améliorations de bâtiments agricoles un peu partout dans la paroisse.

M. Jean-Marie Landry vient d'entrer au service des travaux publics, M. Roland Carrière a trouvé de l'emploi dans un garage d'Edmonton, M. Robert Carrière au Garage Central, de Legal.

M. Philippe Bourque est arrivé du Collège des Clercs de St-Viateur, de Montréal, pour passer les vacances dans sa famille.

M. Wilfrid Séguin est parti dans l'est accompagné de son père et de son fils Roland.

M. et Mme Omer Laplante, de Californie, étaient en promenade chez son frère Emile.

En promenade à St-Paul: M. Philippe Fagnan et sa famille, M. le curé et M. Louis Sabourin, Mlle B. Jubinville.

M. Raymond Lanouette est parti armes et bagages pour Edmonton.

Dimanche dernier, à la fête champêtre de Clyde, Vimy avait deux chars allégoriques dans la parade. Le club des petits, monté sur un char pavoisé aux couleurs françaises et arborant le drapeau fleurdelisé a gagné le deuxième prix. Le club des grands avait pavoisé son char aux couleurs pontificales et flottait le drapeau de N. S. Père le Pape.

Mme Aimé Fortier en compagnie de la famille Lucien St-Arnaud passe ses vacances à Moose Lake de Bonnyville.

M. et Mme Denis Huot et leur famille ont passé la semaine à Banff et Jasper.

M. Marcel et Mlle Bernadette Landry passent quelques jours en visite dans leur famille.

Etaient en visite chez M. Fernando Carrière dimanche dernier ses fils: Louis et Albert et leurs épouses.

A la fête de Clyde, notre club de balle a remporté la victoire contre le club de Westlock par un pointage de 5 à 2.

LEGAL

Nous avertissons les intéressés que notre pique-nique paroissial annuel que nous avions annoncé dans la chronique de la semaine dernière pour le 24 juillet prochain, aura lieu plutôt le 31 juillet.

La semaine dernière les suivants passaient quelques jours à l'hôpital; MM. Gustave Mireault, Damas Demers et Mme Joseph Dechamplain.

Mardi soir dernier un bon nombre l'intéressés se rendirent à la salle paroissiale pour entendre une apôtre laïque: Mlle Dorothy Philipps, actuellement en charge de la récente institution du Centre Mariale à Edmonton. Elle expliqua aux auditeurs les buts de cette institution et lança un appel aux âmes généreuses en faveur de cette oeuvre de charité. Nous espérons que les offrances des nôtres aideront à maintenir cette bonne oeuvre.

Mlle Jeannine Séguin et ses parents nous quittaient au courant de la semaine pour se rendre à Greenville, Caroline du Sud, où Mlle Jeannine contractera mariage avec M. Raymond Chicoine de la Paroisse Ste-Marie, prochainement.

Dans un tournoi de balle au camp dimanche dernier à Clyde à l'occasion de la célébration du Jubilé d'or de la Province, le club de Legal remporta une première victoire contre Picardville, et dans la finale a été magistralement défait par le club the Barrhead.

GOURIN

Le 6 juillet eut lieu le mariage de Mlle Madeleine Ulliac, troisième fille de M. et Mme François Ulliac, avec M. Léo Lamoureux, de Normandeau, fils de M. et Mme Omer Lamoureux.

Les filles d'honneur étaient Mlles Denise Richard, Adèle Lamoureux et Vivianne Ulliac. Les garçons d'honneur: MM. Laurent Ulliac, Raymond Ulliac et Albert Lamoureux.

M. et Mme Léo Lamoureux s'établiront à Normandeau.

Félicitations à Mlle Denise Ulliac, qui est fiancée avec M. Lucien Charet, de Normandeau, ainsi qu'à M. Laurent Ulliac, fiancé avec Mlle Denise Richard, de Normandeau.

La maison de M. et Mme Jean Ulliac est complétée; M. Philip Cadieux était leur charpentier.

M. F. Favennec ont commencer la fondation de leur nouvelle maison.

Le bébé de M. et Mme Daniel Bourassa a été hospitalisé cinq jours, il est de retour et mieux.

Mme André Ulliac est à l'hôpital de Ste-Catherine, Lac-la-Biche.

M. Guillaume Duigon, de Vancouver, C.-B., est en visite chez ses enfants, ainsi que ses beaux-frères et bellessoeurs de Gourin.

M. et Mme Léo Lamoureux, sont en voyage de noces à Edmonton.

New-York (CCC) — Son Exc. Mgr Cuthbert P. O'Gara, Canadien d'origine, a été le principal orateur à une manifestation qui a eu lieu dimanche 19 juin, au Carnegie Hall de New-cork, en hommage aux martyrs du communisme à travers le monde.

Mgr O'Gara, de la Congrégation des Passionnistes, a été exilé de son diocèse de Cuanling, en Chine, après avoir été prisonnier durant plus de 3 ans.

La "Voix de l'Amérique" ainsi que la radio de l'Europe libre ont diffusé la manifestation, à laquelle ont aussi pris part Son Exc. Mgr Paul Cu Pin, archevêque exilé de Nanking, Chine, et Mgr Bela Varga, de Hongrie.

SAINT-JOACHIM

Mlles Marie-Jeanne et Paula Daigneault, de Valleyfield, comté de Beauharnois, P.Q., sont en visite à Edmonton. Elles sont des parentes (cousines) de la famille Normandeau. Elles sont les hôtes de M. et Mme Louis Normandeau. Elles ont rendu visite à l'abbé J.A. Normandeau, de l'hôpital St-Joseph et à Mme Jos. Normandeau ainsi qu'à d'autres parents d'Edmonton. Elles se sont rendues à Joussard visiter le R. P. Sauvé, o.m.i., en charge de la Mission. Elles continueront leur voyage à Vancouver, Victoria, retourneront par Banff. Elles sont enchantées de leur voyage.

Leur père M. Wilfrid Daigneault, marchand à Valleyfield a fait le voyage dans l'ouest il y a une quinzaine d'années. Il est depuis, un lecteur assidu de "La Survivance".

PLAMONDON

Le 5 juillet à l'église St-Vital de Beaumont, à 10.30 le R. P. Lapointe bénissait le mariage de Fernande Bérubé et de Eugène Plamondon. Mlles Rena, Emélie et Orvella Plamondon étaient filles d'honneur. Robert Bérubé, Guy Rodrigue et Georges Gauthier étaient garçons d'honneur. Les nouveaux époux demeureront à Plamondon.

Fiançailles

On annonce les fiançailles de Laurent Plamondon et de Cécile Paré ainsi que de Lloyd Plamondon, d'Edmonton et de Thérèse Gauthier.

Naissances

Une fille est née à M. et Mme Willard Gauthier, le 4 juillet.

Nos félicitations à M. et Mme Omer Duperron à la naissance d'un garçon, le 8 juillet.

Malades

Mme Isidore Gauthier est à l'hôpital d'Edmonton pour quelque temps.

Lucien Gauthier est à l'hôpital pour une sérieuse opération de l'appendicite.

Visiteurs

M. et Mme Joe Dragon de Peace River étaient en promenade chez leurs parents et amis. A leur retour M. David Plamondon les accompagnera et visitera avec eux différents endroits.

M. et Mme Hervé et Albert Bérubé, MM. Julien et Robert Bérubé, ainsi que MM. et Mmes Lucien et Maurice Rodrigue, et la grand'maman Rodrigue et M. et Mme Noël, de Beaumont, ont visité MM. et Mmes Albert et Philip Plamondon.

Les quelques familles qui se rendront au Calgary Stampede cette année sont: MM. et Mmes Léo Bourassa, Claude et Clifford Gauthier.

M. Siméon Plamondon, Wilbur Bussé et M. et Mme Edmond Bussé de Kimberley, C.-B., passèrent quelque temps avec leurs parents et amis.

Dimanche passé le 3 juillet avait lieu notre pique-nique paroissial. A cause de la mauvaise température, il a fallu que nous changions nos plans, mais malgré cela, nous avons eu de bons résultats. A la place d'avoir des jeux de balle-au-camp et des rafraichissements dehors, tous les divertissements avaient lieu dans la grande salle. Vers deux heures de l'après-midi, les jeux de bingo les amusements commencèrent, puis à six heures un délicieux souper froid au poulet fut servi. La soirée débuta avec le film "Brewsters Millions" puis la grande râfle. Les heureux gagnants des quatre prix furent: Mlle Lillian Gauthier, M. John Schaub, M. Alex Schaub et M. Prosper Limoges. La soirée se termina par des feux d'artifice.

McLENNAN

M. et Mme Télesphore Filion, M. et Mme Louis Filion, M. et Mme Antoine Filion, trois frères, fermiers, de St-Jean-Baptiste, Manitoba, sont venus récemment visiter leurs parents dans la région. Ils ont été chaleureusement reçus chez M. et Mme Maurice Bruneau, leur neveu, à McLennan, et à Falher où demeure leur soeur Mme Napoléon Bruneau. Les visiteurs sont retournés enchantés de leur voyage et du pays qu'ils ont admiré.

M. Bernard Lafleur employé au N.A.R. a été transféré à Dawson Creek où il demeure maintenant avec sa famille.

C'est en 1952 que l'enregistrement des véhicules-moteurs a dépassé les 3,000,000 pour la première fois.

Feu M. Donat Gauthier

Nous apprenons avec regret que M. Donat Gauthier, ancien cultivateur bien connu à Girouxville, est décédé lundi dernier le 11 juillet à 2h.30 de l'après-midi, à l'hôpital Général d'Edmonton.

Il laisse pour pleurer sa perte; son épouse Mme Alice Gauthier (née Alice Roux); 3 garçons: Henri (Miami, Floride); Maurice, (Girouxville), et Paul (Edmonton); deux filles: Mme Jeannette Beaupré, d'Edmonton, et Mlle Claire Gauthier, Vancouver; deux frères: MM. Joseph (Reading Mass), et Moïse Gauthier (Maillardville, C.-B.); deux soeurs: Régina Dancause, (Mc-Lennan), et Florida Verville (Gravelbourg, Sask.).

M. Gauthier demeurait, depuis quelque temps, à Edmonton et il était natif de St-Thomas de Pierreville, P.Q.

Le service sera chanté en l'église de l'Immaculée-Conception à 10 heures de l'avant-midi, jeudi. M. l'abbé Roméo Ketchen officiera.

MARIE-REINE

Dimanche le 10 juillet, le R. P. Oscar Pinard, o.m.i., baptisa Joseph-Germain-Réal, né le 27 juin dernier et treizième enfant de M. et Mme Léo Arsenault (Jeanne Proulx). Le parrain et la marraine furent M. et Mme Sydney Pittman. Le parrain absent à la cérémonie, fut remplacé par son fils Richard. Félicitations aux parents et à toute la famille.

M. Léo Dubois a eu le malheur de se brûler assez sérieusement en éteignant un moteur en flammes. Il passera au moins deux semaines à l'hôpital de Peace River.

Lundi soir le 11 juillet, les paroisses de Marie-Reine, de Nampa et de Saint-Isidore, se rendaient au sanctuaire régional de Notre-Dame de Lourdes, à Girouxville, pour le pèlerinage annuel. Une forte assistance honora la très Sainte Vierge.

Depuis quelques semaines. MM. Camille Boucher et Bertrand Guimont, font du défrichement sur les terres neuves de Marie-Reine.

BEAUMONT

Nous avons eu notre pique-nique annuel. Tout s'est très bien passé avec la belle température qu'on a eue. C'est avec le concours des dames et demoiselles de la paroisse que tout a bien réussi; les tables étaient bien garnies et bien servies. Grand merci à tous nos marguilliers et à tous nos visiteurs des alentours, qui nous ont honorés de leur présence.

Mme Amyot en visite chez Mme Wilfrid Royer et Mme Marcel Demers, leur cousine de Ketchener, Ont. Aussi Mme Kobic, de Régina, nièce de Mme Charbonneau, ainsi que M. et Mme Alfred Paquin et leurs enfants de Régina.

Bérubé-Plamondon

Mardi, le 5 juillet, M. Hervé Bérubé conduisait à l'autel, sa fille Fernande pour unir sa destinée à celle de M. Eugène Plamondon.

Le R. P. Lapointe bénissait les nouveaux époux dans l'église St-Vital, de Beaumont.

Un grand nombre de parents et amis de Plamondan se joignait avec ceux de Beaumont pour offrir leurs félicitations et voeux de bonheur.

La mariée élégante, vêtue d'une longue robe blanche de satin, couverte de dentelle de tulle. Elle portait un bouquet de roses rouges et de gardenias. Un petit chapeau garni de séquin et voile trois-quarts avec une large dentelle.

L'on remarquait son bel ensemble de collier d'opale, un cadeau du marié.

Mlles Rena, soeur du maria, Emilie et Arvilla Plamondon; portaient des toilettes jaunes, aqua,et rose avec jolies bouquets de couleurs harmonieuses.

Le marié habillé en bleu foncé avec double boutonnière d'oeillets.

Les garçons d'honneur: MM. Robert Bérubé, Guy Rodrigue et George Gauthier, tous habillé en gris.

Les invités se sont réunis au Bar-B-Q pour un magnifique banquet. Au souper à la salle de Beaumont, on remarquait quelques centaines de personnes qui dégustèrent un appétissant goûter. La soirée fut terminée par une danse ou tous se réjouirent jusqu'à une heure.

Le nouveau couple s'établira à Plamondon.

GUY

A l'occasion du congrès annuel de l'Action Rurale à Girouxville, la paroisse de Guy était représenté par le R. P. Champagne, o.m.i., MM. et Mmes Sylvain Lefebvre, Wilfrid Bisson, Armand Gagné, Léopold Lafleur; Mmes Aimé Gosselin et Gabriel Noël, M. Armand Gagné, enfin M. et Mme Moïse Lafleur.

Félicitations pour cette assiduité aux séances de la journée et de la soirée.

M. Léopold Lafleur et Mme Gabriel Noël ont été nommés pour représenter la paroisse de Guy au comité diocésain d'Action Rurale de la Rivière-la-Paix.

La première réunion du conseil diocésain s'est tenue à Donnelly à la maison des Retraites fermées, vendredi le 1er juillet.

Mardi, 28 juin, eut lieu à Guy, réunion de la Caisse populaire.

Un nouveau conseil fut formé comme suit: directeurs: MM. Joseph Dancause, Prosper Hébert, Roland Bastien, Aimé Gosselin et Mme Gabriel Noël. secrétaire; R. P. Champagne, o.m.i., président: M. Roland Bastien; vice-président: M. Joseph Dancause. MM. Armand Gagné, Léo Lagacé et Mme Joseph Dancause, dans le comité de Surveillance; MM. Fortunat Lachance, Moïse Lafleur et Benoit Aubin dans le comité de crédit.

M. René Soucie est gravement malade à l'hôpital de McLennan. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement ainsi qu'à Mme Léopold Lafleur qui est sous traitement.

M. et Mme Albert Mercier et leur jeune bébé sont déménagé à High Prairie.

Depuis quelques jours, notre petit village est silencieux. Pensionnaires et élèves sont tous retournés dans leur famille. Tous les étudiants d'en dehors sont revenus parmi nous.

Le couvent des Soeurs Ste-Croix est fermé pour qulque temps, afin de permettre aux religieuses de suivre les cours d'été et de faire leur retraite annuelle.

M. Sylvain Lefebvre instituteur à l'école Benoît nous a quittés pour Edmonton afin de corriger les examens. Mme Sylvain Lefebvre et ses jeunes enfants l'accompagnaient pour passer les vacances à Legal parmi sa famille.

La paroisse souhaite de bonnes vacances à nos instituteurs religieux et laïques.

Mlle Evelyne Bisson institutrice à Edmonton pour la correction des examens.

Mlle Gabrielle Dumesnil, de McLennan a rendu visite à sa soeur Mme Gérard Jasmin de Guy.

M. et Mme Donat Gauthier d'Edmonton a visité la famille Joseph Dancause de Guy ainsi que M. et Mme Adélard Dancause et leur fillette et Mme Médéric Dancause et leurs deux jeunes enfants de McLennan.

Notre pique-nique paroissial fut un grand succès, le dimanche 3 juillet, par une température idéale. Les billets de râfle furent gagnés par les personnes suivantes:

Le mille pieds de bois: M. Victor Béland; montre bracelet: M. René Soucie, de Guy; radio: M. Clarence Lachance, de Guy; le baril de gazoline: M. Zoël Côté, de Donnelly; et un prix fut décerné pour la meilleure vendeuse de billet, à Mme Léopold Lafleur.

Un merci sincère à tous nos visiteurs et à tous ceux qui nous ont aidés, de près ou de loin, pour le succès de cette journée paroissiale.

SPIRIT-RIVER

Dimanche le 10 juillet M. et Mme Léger Payeur célébraient leur 25ème anniversaire de mariage. La grand'messe fut chantée à leurs intentions, était un cadeau de leurs enfants. Il y a eu un repas de famille auquel assistait le R. P. Richer ainsi que plusieurs amis des jubilaires.

Leur fille religieuse chez les Srs Ste-Croix n'a pu assister à cette fête parce qu'elle suit des cours d'été à Edmonton.

Mme Eva Roy et Mme Germaine Hurtubise sont allées à Edmonton en machine, assister aux noces de Mlle Monique Gourdine.

Plusieurs paroissiens ont fait leur retraite à Donnelly, la semaine dernière.

Cette semaine, notre curé est à faire sa retraite annuelle à Falher.

Les familles Labrecque et Dion ont eu la visite de leurs nièces Sr Laura-Marie, supérieure à Dawson Creek et Mme Marie-Ange Desjardins, d'Ottawa, ainsi que sa fille Rose-Marie et leur frère Roméo, de Falher, les a accompagné ici.

Notre hôpital monte assez vite, les formes sont presque terminées, le ciment va être coulé bientôt, quand le tout sera terminé nous aurons un très bel hôpital.

Les récoltes sont très pauvres. Nous avons grandement besoin de pluie, le grain jauni et très court, j'espère qu'avant longtemps nous aurons un bon orage qui sera apprécié de tous.

La Corey

Notre pique-nique paroissial aura lieu le 24 juillet. Invitation est faite aux paroisses environnantes de venir prendre part aux amusements qui comprendront: jeux de balles, courses de chevaux et autres. Goûter et rafraichissements sur le terrain, et souper chaud à la salle paroissiale. Le soir il y aura présentation d'un film.

Bienvenue à M. Armand Beaupré, de Québec et à M. Léon Boily, de St-Gédéon, Lac St-Jean, P.Q., de passage pour le mois de juillet à La Corey. Ils sont tous deux étudiants au séminaire St-Victor à Montréal.

Ghislain Ouellette, Victor Verrier, J.-Joseph Dallaire sont partis dimanche pour le camp de la J.E.C. à St-Vincent, du 10 au 13 juillet.

Durant quelque temps il y a catéchisme à l'école de Beven, diriger par les Révérendes Soeurs de l'Assomption.

Dimanche soir, les jeunes de la paroisse ce sont réunis à la salle paroissiale pour une soirée d'amusements. L'organisation de la soirée était confiée à Maurice Dumaine et Cécile Dallaire. Ce fut une vraie réussite. M. le Curé fut très enchanté de cette soirée. Ca prouve, nous a-t-il dit, que même dans une petite paroisse on trouve moyen de s'amuser. Il s'agit de donner chacun du sien et ça réussit.

Rongeurs, insectes et maladies

Coûtent $1,200,000,000 par année

Edmonton — Les insectes, les maladies des plantes, les mauvaises herbes et les rongeurs coûtent chaque année aux cultivateurs canadiens plus de $1,200,000,000.

M. W. Lobay, duministère de l'Agriculture de l'Alberta, a cité d'autres chiffres surprenants, lors du congrès de l'Agricultural Pesticidal Society.

Ca coûte $20 par année pour nourir un rat.

Les rats mangent chaque jour 500 tonnes de vivres. En une année, ils mangent pour $300,000,000.

Les rats, porteurs de germes de maladies, ont fait mourir plus d'êtres humains que toutes les guerres mondiales réunies.

Les gophers de l'Alberta, qui sont cinq à l'acre, coûtent à cette province $1,500,000 par an. Les souris, qui peuvent manger chaque jour leur poids en grains, coûtent quelque chose elles aussi.

Mauvaises herbes

M. H. E. Wood, du ministère de l'Agriculture du Manitoba, a déclaré pour sa part que les cultivateurs canadiens récoltent chaque année assez de mauvaises herbes pour remplir 300 trains de 55 wagons chacun. C'est là une récolte déficitaire de $330,000,000.

Quant aux maladies des plantes, comme la rouille, la gale et la pourriture, elles coûtent chaque année à la nation $200,000,000 a dit M. A. W. Henry, de l'université de l'Alberta.

Mais pour chaque dollar que l'on dépense en insecticide, on augmente la production de $52, a affirmé M. W. B. Fox, de Winnipeg.

Les insectes transmettent aux plantes et aux animaux des maladies qui coûtent annuellement $400,000,000. Ils peuvent aller jusqu'à entraver les opérations militaires dans le nord du Canada.

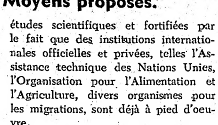
Le premier service urbain de tramway électrique au Canada fut établi à St. Catharines, Ontario, en 1887.

* * *

Les Canadiens se classent au deuxième rang dans le monde comme consommateurs d'acier.



L'Union mondiale des organisations féminines catholiques entreprend une campagne contre la faim dans le monde



A côté des solutions de mort, il existe des solutions de vie — Moyens proposés.

Paris (CCC) — L'Union nationale des Organisations féminines catholiques a décidé d'entreprendre une campagne contre la faim dans le monde.

(La présidente de l'Union, Mlle du Rostu, ainsi que la secrétaire générale, Mlle de St-Maurice, et l'aumônier, M. le chanoine Lamoot, ont fait une tournée au Canada il y a quelques années).

Voici la déclaration d'ouverture de cette campagne, publiée le 2 juillet par le Bureau de l'Union, à Paris:

"Nous femmes, du monde entier, tout orientées par notre nature à donner la vie, à protéger la vie, à nourrir la vie, nous ne pouvons accepter plus longtemps que les frontières de la faim s'inscrivent sur notre globe en traits de mort.

"Femmes catholiques, appelées par le Christ à donner le témoignage d'un amour universel et effectif pour la famille humaine, nous ne pouvons nous résigner au fait que:

Plus de la Moitié de l'Humanité est en état habituel de famine.

"Nous refusons qu'à ce tragique problème on apporte des solutions paresseuses et criminelles: la guerre, la limitation artificielle des naissances, solutions fausses, solutions inefficaces, solutions de mort.

"Nous savons et nous voulons faire savoir que des solutions de vie existent, et que, si la conscience mondiale réagit, en quelques générations, les forntières de la faim seront balayées.

"C'est une certitude étayée sur des études scientifiques et fortifiées par le fait que des institutions internationales officielles et privées, telles l'Assistance technique des Nations Unies, l'Organisation pour l'Alimentation et l'Agriculture, divers organismes pour les migrations, sont déjà à pied d'oeuvre.

"Certes, la tâche est gigantesque, mais les possibilités techniques de notre temps sont à l'échelle.

"Certes, elle requiert les puissasts moyens d'action que détiennent les gouvernements, et la coordination de ces moyens au plan international.

"Mais l'Action pour être efficace doit être ample et rapide. Elle ne peut l'être sans un vaste appui de l'opinion mondiale, et celle-ci est entre nos mains pour une part appréciable.

"Femme de 60 pays, groupées au nombre de 36 millions dans l'Union mondiale des Organisations féminines catholiques, nous disposons par les millions d'exemplaires de nos bulletins nationaux d'un instrument unique de pénétration dans d'innombrables foyers du monde entier. Nous porterons aussi le problème à la grande presse capable de présenter à ses lecteurs les tâches essentielles de notre temps. Nous nous adresserons pour le même objet aux responsables du cinéma, de la radio, de la télévision.

"A ces grands moyens d'information, nous demanderons de frayer dans l'esprit des hommes, le chemin vers une économie des besoins, aux lieu et place de l'économie régnante de pur profit.

"Nous appuierons les efforts des institutions officielles et privées qui s'attachent à résoudre le problème de façon positive et conforme aux postulats de la conscience humaine et chrétienne.

"Nous ferons connaître les progrès des sciences qui, utilisées à des fins pacifiques conformes aux vues du Créateur, peuvent élever rapidement le niveau de la vie de l'humanité.

"Nous intensifierons notre aide aux service de migrations.

"A travers nos associations et plus largement encore, nous donnerons une impulsion à l'enseignement ménager et à l'économie domestique, sachant qu'une des clefs du problème se trouve dans une utilisation plus rationnelle des ressources alimentaires par la femme, en chaque foyer du monde.

"Nous rappellerons aux peuples, favorisés le devoir de vivre sobrement.

"Enfin, avec d'autres, nous soutiendrons des "entreprises-pilotes" dont la réalisation est d'ores et déjà à l'étude.

"Notre congrès mondial de Rome, en avril 1956, sera le point de départ d'une action étendue: Dès maintenant, nous entreprendrons les études préparatoires.

"Un seul obstacle serait insurmontable dans la lutte contre la faim dans le monde: ce serait de croire la victoire impossible.

"Or, toutes unies, et en jonction avec tous ceux qui se donnent à la même tâche, nous pouvons plus que nous ne croyons.

"Il n'en faut pas plus pour entreprendre.

"Nous déclarons la guerre à la faim."

Responsabilité de certains parents

"En dernière analyse, c'est au foyer, dans la culpabilité des parents, que gît la cause principale de la délinquance juvénile," déclare Mgr Fulton J. Sheen dans un article que publie Sélection du Reader's Digest.

Mgr Sheen ajoute: "Trois fléaux, qui correspondent à trois types de parents, se trouvent à l'origine de la criminalité juvénile. Ce sont: l'indulgence excessive et ridicule, l'alcoolisme, le divorce (ou le désaccord) des parents."

Ces conclusions ne sont pas fantaisistes, ajoute l'auteur. Des statistiques ont démontré leur exactitude. Ainsi quatre sur cinq garçon délinquants disent que leur mère ne prêtait aucune attention à leurs faits et gestes; quatre sur cinq disent que leur père ne se souciait pas d'eux. Sur cinq jeunes délinquants, trois ont des pères qui boivent, plusieurs ont des mères alcooliques. Trois sur cinq sortent de foyers où la discorde règne entre les parents, sept sur dix de foyers sans véritable vie de famille, beaucoup proviennent de familles désunies, très peu ont reçu une véritable éducation religieuse.

Et Mgr Sheen conclut ainsi son article: "Le Dieu Tout-Puissant a donné aux parents leurs enfants, telle une argile destinée à être moulée à Son Image divine. Si le monde d'aujourd'hui perd le respect de l'autorité, c'est parce que ce respect s'est perdu dans les foyers. Pour que le foyer dure, il est indispensable que soit observé à nouveau le Quatrième Commandement "Père et mère tu honoreras", et que la vie soit conforme aux préceptes du Sauveur qui passa trois heures seulement à nous racheter, trois années à enseigner, mais 30 ans à obéir."

Annonces classées

A VENDRE

Petit commerce: restaurant, salle de billard et résidence: Lot 55 x 100; édifice: 45 x 54. Garage et jardin. Doit tout vendre pour cause de santé. Adressez-vous à James T. Collins, Fort Kent, Alta.

* * *

Perfect Roofer

Bonjour vous tous! Avez-vous besoin de réparation à votre toit? Experts en bardeaux de cèdre ou d'asphalte. Peinture et décoration intérieure. Travail garanti. Travaux assurés. Coût modique. Pas de dépot exigé. Estimés gratuits. Tél. 21316.

* * *

Pianos — Orgues — Accordages
Al. G. Pepin
Casier postal 3129 — Tél. 2880
Grande Prairie Alberta

* * *

AGENTS DEMANDES

Voyageurs qualifiés demandés pour vente aux magasins des fameux rasoirs électriques suisses RIAM, les plus perfectionnés au monde. De préférence représentants à commission déjà introduits partout.

RIAM (Canada) Ltée,
345 rue Craig (est),
Montréal, 18.

* * *

A VENDRE

A vendre fourneau de cuisine (seconde-main) (Esse Diamond) bois ou charbon. Largeur 78", profondeur 36", hauteur 33". 2 fours 23"x19"x20". S'adresser à Couvent Notre-Dame, Morinville, Alberta.



M. et Mme Norman Ullman, (née Bibiane Goueffie) dont le mariage a eu lieu à l'église St-Alphonse d'Edmonton. (Voir le compte rendu en page 7).

La famille canadienne-française . . .

(suit de la page 8)

de sourcil ne suffisait pas la menace d'une volée n'était pas un vain mot..

Le secret de cette autorité a des attaches vraiment surnaturelles. C'est bien au père surtout qu'est réservé le droit de bénir: il bénit la première poignée de blé avant de la mettre en terre, à table il bénit le pain avait de le trancher, le Jour de l'An, il lève les mains au dessus de la tête de ses enfants pour les bénir comme un patriarche. Si grand était leur esprit de foi et le prestige du père que cette première bénédiction, personne n'aurait voulu la manquer, même les enfants mariés éloignés du foyer braveront distances et froid pour se jeter aux genoux du chef familial.

L'éduation de la famille canadienne insiste sur la sobriété: si le vieux Canadien boit souvent, les garçons ne touchent pas à la boisson avant qu'ils soient majeurs. Les travaux au grand air, l'austérité du climat, les conditions difficiles de la nature créent un tempérament habitué à surmonter les obstacles. Les exigences de la vie obligent garçons et filles à un travail souvent dur. Les unes, les autres travaillent aux champs, tiennent la faucille et la charrue. Les garçons sont maçons, charpentier, menuisiers, forgerons en même temps qu'agriculteurs.

L'aïeule canadienne peinait tout le jour, règle la dépense et les revenus, parfois avait fait cachette d'argent pour les jours mauvais. Sans elle, l'homme se serait découragé. Elle est femme de foi qui tenait tête aux pires malheurs, souriait et chantait pour donner courage aux hommes. La mère n'est pas seulement ménagère. Elle se réserve le jardin et la basse-cour; elle court aux champs, herse et faucille, elle prépare le linge, coud et tricotte; en hiver, elle file et tisse. Les filles en font autant.

Si l'instruction dans ces premiers temps du Canada français laissait à désirer l'éducation morale était solide. La religion s'emparait de l'enfant dès son apparition dans le monde. On le faisait baptiser à sa première sortie. On lui enseigne les prières, histoire sainte, les premières réponses du catéchisme. On imprègne leur vie des chants pieux des cantiques. Jeunes gens et jeunes filles pratiquaient habituellement une austère chasteté. Dans le foyer la disposition des chambres et les lits divisaient les enfants selon le sexe. Monseigneur de Saint-Vallier qui avait parcouru les campagnes de Québec allant de porte en porte, écrivait: "Chaque maison est une petite communauté bien réglée où l'on fait la prière en commun le soir et le matin, où l'on récite le chapelet où on a la pratique des examens particuliers avant les repas et où les pères et mères de familles suppléent au défaut des prêtres, en ce qui regarde la conduite de leurs valets."

En résumé, nos ancêtres, beaucoup plus que nous dans l'ensemble, s'ils n'avaient pas la science des savants, mieux que les savants d'aujourd'hui savaient leur catéchisme et avaient une foi humble et sainte.

La vieille famille canadienne avait le culte de la famille-souche, de cette famille où le foyer se perpétue par une succession ininterrompue d'héritiers de la même ligne, du même milieu, de la même profession. Frédéric Le Play écrivait que la famille-souche a fait la grandeur de l'Angleterre. Cela fut vrai de nos ancêtres canadiens. Elle était la source de stabilité et de fierté. Elle maintenait des traditions de forces sans exclure l'initiative et le progrès. Le vieux foyer qui reste toujours là au soin de la même famille créait l'union entre aïeux et descendants, entre jeunes et vieux, et permettait ces rencontres de familles qui consolent des peines inévitables et des déceptions de la vie. Mistral en écrivait: "Quant au soir de Noël, sous sa tente étoilée, réunissait l'aïeul et sa génération, devant la table bénie, devant la table où il préside, l'aïeul, de sa main ridée, noyait tout cela dans sa bénédiction."

Qu'une mort, qu'un mariage surviennent, tous les fils et les filles, les petits-fils et les petites-filles s'attroupent autour du vieux foyer.

Si j'ai voulu rappeler à votre mémoire ce tableau de nos ancêtres, c'est dans le but de recréer vivant l'idéal de la famille rurale chrétienne. Nourrie de foi, appuyé sur l'Eglise, docile à la foi des parents, elle a su produire une race plus merveilleusement chrétienne. Les vertus de nos ancêtres n'ont pas entièrement disparu mais dans le courant de matérialisme et les effroyables courses aux plaisirs s'impose une forte réaction qui veuille instaurer vigoureusement la pratique de tous les Commandements divins, l'affermissement de l'amour naturel et surnaturel, entre époux, la fidélité aux lois saintes du mariage, le respect de l'âme de l'enfant au détriment, au besoin, de toutes ses faiblesses pour créer cette union d'un homme et d'une femme, stabilisés dans le bien, aux yeux clairs et au regard déterminé qui sera un crédit dans la pleine acceptation du mot et qui ne confinera pas ses actes et ses ambitions à devenir un égoiste mais à travailler pour sa famille, pour son peuple, pour sa patrie. Que cette rencontre de L'ACTION RURALE soit donc une occasion de ressusciter en nous tous ces sentiments de grandeur qui ont inspiré nos ancêtres et puissent-ils être une nouvelle source de vigueur, de constance, d'austérité.

Rome. — Un nouveau cabinet pro-occidental a été présenté aujourd'hui au Parlement italien, dans le but de mettre fin à la crise politique qui règne dans ce pays, depuis la chute du gouvernement Scelba, il y a 14 jours. Le nouveau cabinet a été formé par le premier ministre désigné, M. Antonio Segni, un social démocrate de gauche.

Le Canada produit environ les deux tiers de la production mondiale d'amiante.

Infiltration communiste

Dans le domaine de l'uranium

A Uranium City, Saskatchewan, le plus grand centre d'extraction et de raffinage d'uranium de notre continent, les ouvriers chargés d'extraire le minerai et de l'affiner sont menés par des communistes, affirme le journaliste Lester Velie dans le numéro de juin de Sélection du Reader's Digest.

Velie dit encore qu'à Trail, C.-B., où se trouve l'une des plus grande installations métallurgique du monde et où l'on produit du zinc, du plomb, du manganèse et d'autres métaux essentiels à la défense, ce sont les communistes qui mènent la danse. C'est la même chose à Bingham Canyon, Utah, où une mine à ciel ouvert fournit le tiers du cuivre produit aux Etats-Unis, et à d'autres endroits de l'Ouest où, de l'Alaska, 95,000 autres mineurs et ouvriers métallurgistes extraient et raffinent l'uranium, le cuivre et divers autres métaux. Et il en est ainsi parce que des communistes ou des sympathisants exercent une influence prépondérante dans la direction de l'International Union of Mine, Mill and Smelter Workers.

Plus communément appelé "Mine Mill", ce syndicat a été dénoncé comme communiste par le CIO, qui a pris la décision de l'exclure; par les enquêteurs du Sénat américain qui l'ont condamné, et par certains de ses propres dirigeants qui ne renient pas leur appartenance.

"Je suis le plus connu des communistes du Canada", se cante Harvey Murphy, directeur général de la Mine Mill pour le Canada. Albert Pezzati, le secrétaire-trésorier de la Mine Mill, a été qualifié de communiste dans des dépositions devant des membres du Congrès. Le journal du syndicat, qui fait des objections du parti sa préoccupation dominante consacre souvent moins de place aux nouvelles syndicales qu'aux articles sur la responsabilité des Etats-Unis dans la guerre froide.

Les membres du syndicat — presque tous nos communistes et souvent catholiques pratiquants — ont du mal à se débarrasser de leurs chefs communistes parce que les communistes se sont emparés des postes de commande et qu'ils ont de la sorte la haute main sur le personnel permanent, les congrès et la tenue des élections.

Que faire alors? Il y a beaucoup à faire dit Velie dans son article de Sélection. Le CIO dispose de dossiers détaillés sur les antécédents politiques de certains des dirigeants de la Mine Mill. Les journaux des régions minières des Etats-Unis et du Canada pourraient publier ces informations et renseigner ainsi les syndicalistes sur leurs chefs.

Et si tous les membres de l'union assistaient aux réunions et y votaient (actuellement très peu se donent la peine de le faire), ils détruiraient rapidement la Mine Mill, le principal bastion communiste qui subsiste encore dans le monde du travail en Amérique du Nord.

Congrès des écoles catholiques en Belgique

Bruxelles (CCC) — Un congrès national des écoles catholiques aura lieu en Belgique, les 3 et 4 septembre, à l'occasion du 25e anniversaire de l'Encyclique "Divini Illius Magistri" de Pie XI sur l'éducation chrétienne.

Le congrès constituera aussi un "vote de confiance" à l'égard de l'éducation chrétienne, que les catholiques belges jugent gravement menacée par une loi adoptée récemment par la majorité socialiste-libérale du Gouvernement.

Un ralliement des instituteurs, parents et écoliers catholiques aura lieu, lors du congrès, à la Basilique nationale du Sacré-Coeur, à Bruxelles.

Propagande rouge...

(suite de la page 1)

tionalisme empêche plus ou moins gravement l'élévation du sentiment commun de la famille humaine. D'autre part, dans une grande partie de l'ancien monde, de l'Asie à l'Europe centrale, l'ardente aspiration des hommes — chrétiennement développée ou instinct naturel — est réprimé par la conception marxiste de la vie et par les formes politiques totalitaires qui en résultent, comme dépositaires, interprètes et exécutrices de la doctrine.

Elles substituent et superposent aux forces morales de l'homme un nouveau "droit naturel" dérivant de leur "science"; un "droit" qui nie tous les autres et qui ne voit de possibilité de paix que dans l'avènement du communisme dans tous les pays du monde. Alors, entre la volonté de paix et la paix, se forme artificiellement une cloison de fer...

Deux lustres se sont écoulés, mais la question est toujours au même point. Elle sest même aggravée avec l'aggravation de l'opression que subissent les forces religieuses et morales dans tous les pays dominés par le communisme. Nous savons bien qu'à Helsinki on fera une présentation ostentatoire des personnalités religieuses qui y auront été envoyées pour mieux troubler les idées des invités occidentaux; mais nous savons aussi que ce voyage n'est que l'aspect extérieur d'une tragédie silencieuse que le monde ne voit pas ou qu'il sous-évalue: la tragédie de ceux qui croient en Dieu et veulent vivre selon Sa loi.

Une sincère action de paix, d'où qu'elle vienne, ne peut que supposer le respect des forces morales qui seules agissent, pour la paix dans tous les pays de la terre. Tant que cela ne sera pas, tant qu'on appellera liberté religieuse l'asservissement et l'exploitation de "préjugés", tournés en dérision par la théorie et la propagande, tant que l'on considérera comme vérité scientifique irrécusable le matérialisme dialectique qui voit le progrès dans la lutte, les heurts et les catastrophes, les "croisades de paix", les "assemblées mondiales de la paix", l'exhaltation verbale de la paix par ceux qui pensent à tout autre chose, ne seront que des ressources de tactique destinées à masquer des réalités bien moins pacifiques.

Et quand, là où se tient également un "congrès pour la paix et la civilisation chrétienne", on accorde par des interviews à la PRAVDA des reconnaissances injustifiées, les catholiques ont le droit et le devoir de manifester leur profonde surprise.

Le Pape répond . . .

(suite de la page 1)

Peron, président de la nation argentine, Buenos Aires.

"Recevant le message de Votre Excellence en ce jour de fête, nous supplions le Seigneur qu'il éclaire et émeuve votre coeur afin que le bien aimé peuple argentin vive sa tradition catholique."

Les deux messages ont été câblés en espagnol. Leur publication après que le Vatican les eût tenus secrets plusieurs jours, est considéré comme l'indice qu'un sérieux effort de rapprochement est en cours.

NN. SS. Tato et Novoa accompagnent Son Em. le cardinal Benedetto Aloisi Masella, légat pontifical au congrès eucharistique de Rio de Janeiro, qui fut longtemps nonce apostolique au Brésil.

Le bruit court à Rome, mais sans confirmation, que le cardinal Maselle, après le congrès, puisse prendre des dispositions en vue de lever l'excommunication portée contre le gouvernement argentin, excommunication qui relève du Saint-Siège.

Parce que la plupart des unions canadiennes sont internationales, neuf membres sur dix sont dirigés par des Américains.

Visite de M. Nehru...

(Suite de la page 1)

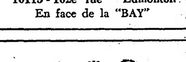
fois, et d'adresser Notre salut aux distingués personnages indiens qui accompagnent Son Excellence", a déclaré Pie XII en recevant ce matin M. Nehru.

"Nous sommes certains, a poursuivi le Saint-Père qui s'exprimait en anglais, que vous êtes pleinement conscient de la grande responsabilité qui, dans les efforts visant à établir une paix véritable basée sur l'amour et sur la justice entre les peuples du monde, incombe à ceux qui sont au pouvoir non moins qu'à ceux qui ont pour mission de porter à la connaissance de millions de leurs concitoyens les événements du jour de façon absolument loyale et objective.

Nous adressons Nos voeux les plus cordiaux de succès pour votre travail et pour la réalisation effective de vos grands idéaux.

"En rappelant que l'un des plus distingués fils de Dieu a été élevé par Nous à l'honneur de la pourpre cardinalice et a été appelé à faire partie du Sacré Collège, Nous voudrions saisir cette occasion pour adresser, par votre intermédiaire, un message affectueux, non seulement à ceux qui Nous sont chers, mais aussi au président et au gouvernement, ainsi qu'à la noble nation indienne toute entière, dont le bien-être et la prospérité sont toujours présents à Notre esprit dans Nos prières à Dieu tout-puissant".

Washington — Aujourd'hui, le comite des Affaires étrangères du Sénat américain étudie et se préparerait à voter une résolution formulant l'espoir de la libération des pays d'Europe, asservis durant ou depuis la Guerre, par la dictature communiste. Ces pays sont les Etats Balkaniques Tchèque, Hongrois, Roumain et Albanais; et les populations baltes de Lithuanie, Lettonie, Latvie, ainsi que la Pologne.





Le ministère des Travaux publics recevra, au bureau du secrétaire, jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est), le mercredi 3 août 1955, des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur l'enveloppe la mention: "SOUMISSION POUR ALLONGE A L'EDIFICE PUBLIC, NEW-WESTMINSTER (C.-B.)".

On peut prendre connaissance des plans et du devis, et se procurer la formule de soumission au bureau de l'architecte en chef, ministère des Travaux publics, Ottawa (Ont.), de l'architecte régional, immeuble Begg, 1110 ouest, rue Georgia, Vancouver (C.-B.), au bureau de poste de Victoria (C.-B.), au bureau de poste de New-Westminster (C.-B.), de l'architecte régional, immeuble Sun, 10363-108e Rue, Edmonton (Alb.), au bureau de poste de Calgary (Alb.), de l'architecte régional pièce 705, immeuble Commercial, Winnipeg (Man.) et du fonctionnaire en charge, pièce 308, immeuble London, Saskatoon (Sask.).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexé un dépôt de cautionnement sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié à la formule de soumission, et qui seront préparées sur la formule fournie par le ministère ou sur son équivalent et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Le ministère fournira, par l'entremise du bureau de l'architecte en chef, ou par l'entremise du soussigné, ou par l'entremise du bureau de l'architecte régional, immeuble Begg, 1110 ouest, rue Georgia, Vancouver (C.-B.), de l'architecte régional, immeuble Sun, 10363-108e Rue, Edmonton (Alb), de l'architecte régional, pièce 705, immeuble Commercial, Winnipeg (Man.) et du fonctionnaire en charge, pièce 308, immeuble London, Saskatoon (Sask.), les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de $250.00, sous forme d'un chèque bancaire visé ou d'un mandat-poste établi au nom du ministre des Travaux publics. Ce dépôt sera remis au déposant dès que les bleus et le devis seront retournés en bon état pourvu que ce soit au plus tard un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas retournés dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Robert FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 15 juin 1955.

Conseil Albertain de la Coopération

Conclusions et remarques

Causerie prononcée à CHFA par M. Louis Normandeau, président du Conseil albertain.

Depuis le 17 janvier 1955, une série de 23 causeries furent émises au Poste CHFA, sous les auspices du Conseil Albertain de la Coopération.

Voici la liste des conférenciers et le sujet choisi par chacun:

Du 17 janvier au 14 février inclusivement l'abbé Brière, professeur au Séminaire St-Joseph, nous donna cinq causeries, sujet: Philosophie Coopérative. 21 février, Louis Normandeau, sujet: Avons-nous semé sur la pierre? 28 février, Jean Chagnan, gérant de la Caisse des employés civils provinciaux, sujet: Origine des Caisses Populaires. 7 mars, Jean Chagnan, sujet: Le but, la fonction de ma Caisse. 14 mars, A. M. Matheson, ancien député U.F.A., sujet: Circonstances qui ont préparé l'organisation du Wheat Pool en 1923. 21 mars, Lionel Tellier, avocat d'Edmonton, sujet: Propos économiques, démocratie. 28 mars, Laurent Gareau, agronome, sujet: Spécialisation dans la profession. 4 avril, Mme Laurent Gareau, (Thérèse Dandurand), diplômée en Sciences Sociales, sujet: Sciences Sociales. 11 avril, J.-O. Pilon, ancien président de l'Association Canadienne-française de l'Alberta, sujet: Devoirs des Commissaires d'écoles. 18 avril. J.-A. Sylvestre, comptable, employé civil, sujet: Histoire du Cercle Jeanne d'Arc qui a préparé l'organisation de l'ACFA en 1925. 25 avril, Léo Rémillard, gérant général du Poste CHFA, sujet: L'éducation par la radio. 2 mai, R. P. Patoine, o.m.i., rédacteur de "La Survivance", sujet: L'éducation par le journal. 9 mai, R. P. Thibault, o.m.i., recteur du collège St-Jean, sujet: L'éducation dans nos Institutions. 16 mai, Maurice Lavallée, professeur, président de l'Association des Instituteurs Bilingues de l'Alberta, sujet: Cours de français. 23 mai, l'abbé Brière, sujet: Centre Marial, devons-nous aider les infortunés? 30 mai, Dr Davidenas, originaire de la Lithuanie, sujet: Le communisme, le rideau de fer. 6 juin: Louis Normandeau: Semaine de la Coopération au Canada français, sujet: Madame La Coopération. 13 juin, l'abbé J. Normandeau, prêtre doyen, sujet: Nos pionniers, à l'occasion du cinquantenaire de l'Alberta. 20 juin, Louis Normandeau, sujet: Conclusions et remarques.

Toutes ces conférences ont été publiées dans notre journal "La Survivance". D'une pierre deux coups. Je tiens du fond du coeur à remercier ces aimables conférenciers de leur aide précieuse et bénévole. Nous croyons que tous les sujets traités étaient pratiques et de grande actualité. Nul doute que les renseignements fournis ont beaucoup contribué à faire l'éducation populaire de nos gens. D'ailleurs, c'est le but principal du Conseil Albertain, faire l'éducation coopérative, éducation populaire.

Nous avons donc tenté une expérience nouvelle et je la crois unique dans tous nos mouvements d'une nature sociale. Avons-nous réussi? Pour répondre à cette question, il faut être animé d'une confiance inébranlable, d'un patriotisme à toute épreuve, d'un optimisme continu. La réponse est entre les mains de ceux qui ont écouté, de ceux qui sont intéressés dans les humanités et particulièrement entre les mains des coopérateurs en général et surtout entre les mains des directeurs et gérants des caisses populaires et organisations coopératives de langue française. Nous croyons sincèrement que nous leur avons aidé à répandre l'idée de la coopération et à développer le sens de la coopérative au sein de leurs organisations. Lorsque le Conseil Albertain a pris naissance, en décembre 1953, nous avons reçu de précieuses adhésions. D'autres ont demandé au Conseil de faire ses preuves d'abord, ensuite l'on jugera de sa nécessité, de son utilité. Nous attendons ce jugement et espérons que ce ne sera pas le jugement dernier. Celui-ci aura lieu dans la vallée de Josaphat. Nous avons droit de vous demander un jugement dans la vallée de la Saskatchewan.

Tous les conférenciers ont été heureux de participer à notre programme. Nous avons découvert des talents qui rcuillaient dans le friche. Nous avons réussi à dégeler des initiatives précieuses, et nous voudrions continuer à aider nos jeunes à se développer. Les hommes de coeur ne manquent pas. Nous avions le talent nécessaire pour continuer ces émissions hebdomadaires, mais voilà la période des vacances.

Sera-t-il possible de continuer ces activités en septembre? J'ose espérer que ceux qui auront en main la destinée du Conseil Albertain auront le même désir et les mêmes dispositions que le président actuel. L'éducation coopérative, éducation populaire, éducation adulte est à la base de tous les mouvements. Nous sommes convaincus donc qu'en tentant cette expérience depuis janvier dernier, nous avons fait de l'action positive. Nous avons pu rendre service, grâce au travail bénévole des conférenciers. N'oubliez pas ce mot bénévole. Le dictionnaire Larousse le défini comme suit: bien disposé, indulgent: lecteur bénévole. Auditeur bénévole, celui qui assiste à une leçon sans y être obligé. Les conférenciers donc ont été des coopérateurs bénévoles, qui n'ont pas hésité à sacrifier leurs moments libres pour nous préparer des causeries intéressantes. De l'autre côté, vous étiez des auditeurs bénévoles sans y être obligé. Vous admettrez je crois que ce sont les auditeurs qui ont eu la partie la plus facile.

En conclusions, je dirai que le temps est des plus propices pour faire de l'éducation adulte. Il ne s'agit plus d'organiser, mais de maintenir. Pour ce faire, il faut qu'une liaison plus étroite s'établisse entre les coopératives de langue française et les caisses populaires sous le patronage du Conseil albertain de la Coopération, comme la chose se fait dans les autres provinces. J'ai été très heureux de pouvoir donner mon temps afin d'aider à l'établir sur une base permanente. Il faut plus que le travail bénévole. Tout organisme a besoin de fonds pour dépenses courantes, papeterie, etc. Le Conseil albertain n'a jamais quêté, il a vécu quand même. Vous payez des cotisations à de multiples organisations sans savoir, sans vous demander si vous avez la valeur en retour. Mon plus grand rêve serait de voir ce Conseil albertain s'établir sur une base solide. Il ne peut continuer d'exister sur une base précaire. Je souhaite qu'un jour, les coopérateurs de langue française de ma province se rendront compte de sa nécessité, de son utilité et tous ensemble nous pourrons alors nous glorifier de notre fierté coopérative.

16e volume des discours du Pape

Cité du Vatican (CCC) — Le premier exemplaire du 16e volume des discours et radiomessages de S. S. Pie XII a été présenté au Saint-Père.

Ce volume, édité par la Typographie polyglotte vaticane, compte 504 pages; il contient les discours et radiomessages que S. S. Pie XII a prononcés entre le 2 mars 1954 et le 1er mars 1955.

Oeuvre fondée au Japon par un canadien

Fukuoka (CCC) — Son Exc. Mgr D. Fukahori, évêque de Fukuoka, a béni le 22 juin l'édifice qui abrite le "Club Newman" fondée par le R. P. Philippe Deslauriers, o.p., présentement en convalescence au Canada, son pays natal.

L'agence de nouvelles catholiques du Japon, qui signale l'événement, ajoute que sous la direction du R. P. Deslauriers, le Club Newmon du Fukuoka est devenu un centre de réunion très fréquenté par les professeurs et étudiants de la région.

MODÈLES DE PETITES MAISONS LNH—L'aménagement intérieur de ce bungalow de trois chambres laisse très peu de chose à désirer. Les architectes Jackson & Ypes de Willowdale, Ontario, ont eu recours à une série de quatre fenêtres pour le salon et des parements en brique et en bois combinés pour donner à l'extérieur une apparence attrayante.

Du point de vue de la ménagère, *une particularité de ce plan* est la cuisine bien aménagées, qui contient un "breakfast nook". On a réservé amplement d'espace pour les garde robes dans la maison, et les architectes se sont servis du vestiaire pour former la seule cloison dans la salle à manger et le salon combinés. Aussi bien l'entrée principale que l'entrée latérale de service sont protégées; il en est de même de la porte donnant sur le garage attenant.

L'aire totale du parquet de la maison, à l'exclusion du garage, est 1,106 pieds carrés tandis que le cubage est 22,124 pieds. Les dimensions extérieures sont 45 pieds 10 pouces sur 41 pieds 6 pouces. On peut se procurer à un coût minimum les plans de cette maison portant le numéro 254, de tout bureau de la Société Centrale d'Hypothèques et de Logement.

CHAMBRE 13'-5"x9'-6"
CHAMBRE 10'-5"x9'-6"
G-R
BAIN
CHAMBRE 9'-5"x9'-2"
GARAGE 20'-0"x10'-0"
L
G
B
D
CUISINE 13'-4"x9'-4"
S. à MANGER 9'-11"x9'-10"
P
V
SALON 17'-9"x11'-2"

Une idée française profondément humaine

Le salaire proportionnel

(par Daniel Rops)

S'il est un problème délicat dans tous les systèmes économiques du monde c'est bien celui des salaires. En régime capitaliste, — même d'un capitalisme assez strictement contrôlé et diminué dans ses prérogatives par l'intervention de l'Etat comme c'est le cas en France aujourd'hui, — il se pose de façon bien différente du point de vue du salarié et de celui de l'employeur.

CONFLIT ENTRE EMPLOYEUR ET EMPLOYES.

Trop souvent même il aboutit à les opposer durement l'un et l'autre. Le travailleur considère son effort, ses nécessités vitales, compare son sort à celui du patron; le patron de son côté songe à ses intérêts personnels sans doute, mais aussi et d'abord à ceux de l'entreprise, qui doit avoir des réserves pour faire face à une crise éventuelle où à une modernisation nécessaire, nécessité dont un personnel ne mesure peut-être pas toujours l'importance. Est-il possible de faire coincider ces deux points de vue? C'est-à-dire est-il possible d'associer étroitement ce travailleur à la marche de l'entreprise? Maints systèmes l'ont essayé, soit par les primes de rendement, à la tâche ou aux pièces soit par la participation aux bénéfices. Mais sait-on qu'il existe un moyen, qui a été inventé en France, qui est utilisé aujourd'hui par plus de trois mille entreprises, employant environ 400.000 salariés, et qui parait bien apporter une solution aux difficiles problèmes des patrons avec leurs employés à l'occasion de leur retribution?

L'AUTEUR DU SYSTEME

Ce système se nomme le "Salaire proportionnel". Il a été inventé par un grand homme d'affaires dont la vie est une manière de roman, car, parti exactement de zéro, il est arrivé à créer tout un ensemble d'entreprises produisant des savons et des ingrédients de toilette, que connaissent bien les auditeurs de la radio et les spectateurs du cinéma. M. Schueller à découvert, tout seul, le principe, et expérimenté tout seul d'abord l'emploi de ce "salaire proportionnel" qui, aujourd'hui tend à se répandre. L'idée en est simple mais profondément humaine: l'origine mérite d'en être rappelée.

DISPROPORTION ENTRE SALAIRES ET PRODUCTION

M. Schueller était en Amérique en 1929, au moment de la grande crise. Il avait connu l'ère de prospérité Hoover. Comment, se demanda-t-il, un pays si riche s'était-il trouvé si brusquement réduit au chômage et au désordre économique? En étudiant de près les statistiques, il se rendit compte que la hausse des salaires n'avait pas suivi, durant les années précédentes, celle de la production. Les objets standardisés, jetés sur le marché en quantité rapidement croissante, ne trouvaient plus d'acheteurs, parce que le pouvoir d'achat de la population américaine n'avait pas connu la même augmentation. La production passant, — pour prendre des chiffres théoriques — de 100 à 300, les salaires passaient seulement de 20 à 25 ou 30. Pour remédier à ce manque de pouvoir d'achat, on avait imaginé tout un système de crédit généralisé qui, en fait, reposait sur des bases sentimentales et passionnelles mais non économiques. Ce Château de cartes s'était écroulé.

LA LOGIQUE DE SCHULLER

L'idée de notre Français, logique, fut donc celle-ci. Pour maintenir un pouvoir d'achat proportionnellement constant, il fallait établir un rapport de proportion entre la production et les salaires. C'est-à-dire si la production passait de 100 à 200 ou 300, les sommes payées aux salariés — qui sont en même temps, on l'oublie trop souvent, les consommateurs — devaient passer de 20 à 40 ou 60.

EN QUOI CONSITE LE SYSTEME

Après de longues, de très longues années d'études, M. Schueller décida, il y a un peu plus de quinze ans, de tirer, dans ses propres affaires, la conclusion de ce raisonnement. C'est-à-dire que, dans l'entreprise même là où la récompense parait en rapport direct avec l'effort, où le sens du travail collectif peut être perçu en ses résultats immédiats, il décida d'appliquer ce rapport de proportion. Une enquête statistique menée avec soin et portant sur plusieurs années (huit environ) permit de déterminer quelle était la part des salaires dans le chiffre d'affaires. Il ne s'agissait nullement d'éliminer le profit patronal (qui cependant, en fait, fut fort diminué) qui doit couvrir les intérêts du capital engagé, la part du risque, la rétribution légitime de la direction. Mais il s'agissait d'associer la masse des salaires payés par un rapport fixe, au développement de l'entreprise. Il fut donc entendu qui si cette masse correspondait à 5 millions pour un chiffre d'affaires de 20 automatiquement, elle serait portée à 10 si le chiffre d'affaires était doublé et devenait 40.

SES RESULTATS

Les résultats, en quinze ans, ont été saisissants. Dans toutes les entreprises Schueller où le Salaire proportionnel fut appliqué — en bientôt, il le fut dans toutes — le chiffre d'affaires a été augmenté; jamais cette augmentation n'a été inférieure à 10%; dans plusieurs cas, elle a été de 30% et même bien au delà pour certains. Associés directement à la marche de l'entreprise, par une relation qu'ils connaissent et peuvent contrôler, tout en se voyant garantir un salaire minimum en période de mévente ou de perte, les employés se trouvent avoir un intérêt majeur à son développement et à sa réussite. L'entreprise n'est plus l'affaire sans âme et sans visage à qui ils doivent disputer, à coups de grèves, l'augmentation de leur gain légitime; elle est leur oeuvre, leur chose, leur raison de faire effort. C'est là un aspect profondément humain, à la lettre communautaire, qui est à signaler.

LE SYSTEME APPLIQUE AUX DEBARDEURS

Tout récemment, le salaire proportionnel vient de pénétrer dans un secteur où il semblait, à première vue, qu'il fût inapplicable: dans la corporation des dockers. Le travail des dockers est en effet, si complexe, si varié en quantité et en valeur qu'on pouvait se demander si les minutieux calculs de rapports entre prix de revient et salaires auraient un sens. Que cependant il y avait quelque chose qui cloche dans le système habituel de rétribution utilisé dans les ports, la preuve en est fournie par la fréquence des grèves, qu'on y connait en France comme en Angleterre ou à New-York. C'est au Havre que l'expérience a été tentée depuis cinq mois, au Havre, c'est-à-dire dans le port français qui a le plus souffert de la guerre qui n'a pas encore retrouvé ses moyens d'avant 1939 et où les conflits sociaux étaient permanents. C'est à la demande simultanée de l'Union des Employeurs de main d'oeuvre du port et du Syndicat des Ouvriers dockers que le Bureau d'Etudes fut invité à proposer la mise en application du salaire proportionnel. — Observons ici, en passant, ce phénomène sociologique fort curieux: les deux partenaires habituel des antagonismes sociaux faisant ensemble appel à l'arbitrage d'une autorité qui n'est pas l'Etat, en raison de son importance comme "organisatrice", — Le travail préparatoire fut évidemment long, très minutieux. Achevé, il permit la signature d'un accord entre dockers et patrons et la mise en application du Salaire proportionnel. Les premiers résultats font déjà apparaître une nette augmentation de rendement, — c'est-à-dire aussi du salaire, — et surtout une transformation profonde du climat humain. La direction du port a déjà pu diminuer de 15% les frais d'accostage, les navires étant sûrs d'être déchargés au mieux et au plus vite; de nombreux bateaux qui avaient déserté le port y reviennent; le marché du café a pu être réouvert. Et devant de tels succès deux très grands ports du monde ont envoyé au Havre des observateurs étudier sur place le fonctionnement de ce système à éliminer les risques de grèves...

CONCLUSION

N'y a-t-il pas là, dans cette idée toute simple en apparance, mais répétons-le si profondément humaine, une chance offerte à la vieille société d'Occident, enfermée encore dans les contradictions d'un libéralo-capitalisme fatigué et d'un socialisme qui n'ose pas aller au bout de soi, une chance singulière? Qu'elle soit française, cette idée, n'est pas pour nous déplaire. C'est pourquoi il a paru utile de l'exposer ici.

Le plus grave de nos problèmes d'hygiène: les maladies mentales

Différence entre la névrose et la psychose

Les maladies mentales constituent le plus grave de nos problèmes d'hygiène publique; celui aussi qu'on néglige le plus facilement. Pourquoi? Parce que l'opinion a du retard sur les faits, lit-on dans un article de Sélection du Reader's Digest.

Dans un foyer canadien sur cinq, en effet, quelqu'un souffre d'un désordre mental. Les hôpitaux psychiatriques du pays abritent 66,000 patients qui y occupent autant de lits que tous les malades réunis des autres hôpitaux. L'Association canadienne d'hygiène mentale établit à 20,000 le nombre des autres malades mentaux qu'il faudrait hospitaliser au plus tôt. Elle estime en outre qu'il se trouve encore au Canada près d'un million de personnes partiellement handicapées par des perturbations mentales ou émotionnelles, pas assez graves cependant pour exiger des soins hospitaliers.

Il existe deux grandes catégories de troubles mentaux: les névroses et les psychoses. Victime d'une perturbation émotionnelle, le névrosé, sent et agit sans rapport avec les circonstances de l'existence. Mais il ne perd pas pour autant le contact avec le réel: il reste capable de mener dans un état apparemment normal, sa vie sociale et professionnelle. Dans le cas d'une victime de psychose, le contact avec le réel est perdu. Le malade peut vivre dans un monde imaginaire, ne plus savoir qui il est, où il se trouve, ce qu'il fait. Il souffre généralement d'illusions ou d'hallucinations.

La psychose la plus fréquente est la schizophrénie qui est à l'origine de la moitié des internements psychiatriques. La plupart des malades sont des adultes jeunes. Certains troubles mentaux sont d'origine physique ou constitutionnelle. Mais la plupart du temps d'après les psychiatres, la cause doit en être recherchée dans les perturbations émotionnelles de l'enfance — le manque d'affection, l'incompréhension, l'insécurité.

La majorité des névrosés se rétablissent à la suite d'un court traitement psychiatrique. Les sujets atteints de psychoses ou de très graves névroses doivent être traités dans un hôpital psychiatrique, qui peut seul leur procurer l'ambiance appropriée et les soins nécessaires — électrochocs, lobotomie, etc... Deux nouveaux médicaments, la chlorpromazine et la réserpine, donnent des résultats étonnants. Ils soulagent l'anxiété, la dépression et la confusion et rendent ainsi la psychothérapie possible dans des cas qui restaient jadis hors de sa portée.

Quels sont les besoins les plus urgents aujourd'hui? Selon l'article de Sélection, davantage de personnel entraîné, davantage d'établissements publics et privés, davantage de recherches. La prévention des troubles mentaux exige une vie saine pour l'enfant et une aide précoce à l'enfance en difficulté.

Malade exemplaire

M. Malouin, célèbre médecin de la faculté de Paris, et de l'Académie des sciences, était devenu le médecin à la mode. Il était surtout recherché par les gens de lettres et les savants. Un philosophe célèbre l'étant venu remercier, au bout de quatre ans, comme guéri par un remède qu'il lui avait indiqué, et qu'il avait eu le patience de pratiquer aussi longtemps, il l'admira, et s'écria: "Embrassez-moi; vous êtes digne d'être malade!"

Club de la Radio

M. Louis-Joseph Laberge, Girouxville.
M. Eugène Bray, Morinville.
M. Ernest Perreault, Donnelly.
Mme Ludivine Perreault, Donnelly.
Anonyme.
Mme Sylvio Benoit, Donnelly.
Mme J. M. Apchin, Vimy.
Mme. A. Dupont, Fenn (Alta).

Le chapelet à CHFA

JUILLET 1955

14. La Paroisse Cathédrale de St-Paul.
15. Rév. Srs Filles de Jésus, Morinville.
16. La famille M. et Mme Lucien Drouin, St-Paul.
18. M. Antonio Côté, Edmonton.
19. Les familles Albéric et François Landry, Vimy.
20. La paroisse St-Martin, de Végreville.
21. Conseil Grandin des Chevaliers de Colomb, St-Paul.
22. M. Adrien Gibeau, de Morinville.
23. La famille Frédéric Béliveau, de St-Paul.
25. Le R. P. Lafontaine, o.m.i., de Falher.
26. Les Dames de Ste-Anne, paroisse St-Joachim.
27. La famille Joseph Perras, de Morinville.
28. M. l'abbé Boisvert, curé de Tangente, Alta.
29. Le Conseil Thérien des Chevaliers de Colomb, Bonnyville.
30. La famille Jean-Louis Barbeau, Edmonton.

N.B. — Cette récitation se fait à 6h.45, sauf le samedi alors qu'elle a lieu à 7h.15.

La production de nickel au Canada en 1954 s'est élevée à 158,520 tonnes soit une augmentation de 10 pour cent sur 1953.

680 k.c. Nos Programmes 5000 w.

Du lundi au samedi (à compléter avec les programmes spéciaux de chaque jour)

7.00—Nouvelles
7.05—Ya du soleil
7.30—Nouvelles
7.35—Y'a du soleil
8.00—Nouvelles
8.10—Minutes sportives
8.15—Prière du matin
8.30—Y'a du soleil
9.00—Nouvelles
9.05—Vos requêtes
10.00—Au clavier
10.15— Nouvelles
10.25—Intermède
10.30—Quais de Paris
10.45—.....................
11.00—¼ h. de Madeleine
11.15—Bouquet musical
11.30—Macédoine 33-4578
11.45—Lettre à une Can.
12.00—Hor. des émissions
12.05 —Etat des routes
12.10—Sports
12.25—A mon avis
12.30—Réveil rural
1.00—Nouvelles
1.05—Caroussel
2.00—Ranch 680
3.00—Nouvelles
3.10—Intermède
3.15—Fantaisies
3.30—. . .
4.00—Radio S.-Coeur
4.15— ....
4.30—Ref. populaires
4.45—Les Virtuoses
5.00—Mathia Sandorf
5.15—Quelles nouvelles?
5.30—Détente musicale
5.55—Sports
6.00—Météo Horaire
6.10—Votre menu mus.
6.30— ....
6.45—Chapelet
7.00—Nouvelles
7.15—Revue de l'ac.
7.00 à 10.00 ....
10.00—Nouvelles
10.15—Je me souviens
10.20—Sérénade
10.30—Prog. étrangers
10.55—Sports
11.00—Adagio
11.55—Nouvelles
12.00—Fermeture

Lundi:
3.30—Valses
4.15—Prog de Vegreville
4.45—Fond de v. pensée
7.30—France en Rose
8.00—En Trois-Quatre
8.30—Flagrant délit
9.00—Orchestre ukranien
9.30—2 visages de l'écran
9.45—Musique pr Cordes

Mardi:
3.30—Musique S.-Améri.
4.15—A votre santé
7.30—L'ame des poètes
8.00—Chasse à l'homme
8.30—Concert du chalet
9.30—Ecole buissonnière
10.30—Succès du jour

Mercredi:
4.15—Mes. aux peuplades
5.30—¼ h. de Ste-Anne
7.30—Récital
8.30—Blaque à part
8.30—Festival Stratford
9.30—Variétés

Jeudi:
1.05—Prog. Donnelly
3.30—Variétés musicales
4.15—Au bal musette
7.30—En vedette
7.45—Monde des jeunes
8.00—Conf. de Presse
8.30—Bord de la rivière
9.00—Théâtre de R.-Can.
10.30—Succès du jour

VENDREDI:
3.30—Musique de films
4.15—Radio-Marie
6.30—L'bon vieux temps
7.30—Récital de Québec
8.00—Reportages
8.30—Club de la Radio
9.00—Sons modernes
9.30—Nouv. dramatiques

SAMEDI:
7.00— ....
8.30—Prog. de Falher
8.55—Nouvelles
9.00—Ondes enfantines
9.30—Vos requêtes
10.00—Tante Lucille
10.15—Nouvelles
10.25—Intermède
10.30—Prog Edmonton-S.
11.00—Belles Mélodies
11.30—Réveil rural
12.00— ....

(Samedi, suite)
12.30—Prog de Girouxville
1.00—Nouvelles
1.05—Prog. St-Paul
2.15—Ranch 680
3.00—Nouvelles
3.10—Prog Bonnyville
4.00—Trio de Québec
4.30—Heure Cri
5.00—Mes. Immcaulée
5.30—Col. St-Jean
5.45—Quelles Nouvelles?
5.55—Sports
6.00—Nouvelles
6.15—Langue b pendue
6.30—Menu musical
7.00—Radio-Journal
7.15—Chapelet
7.30—Parades chanson.
8.00—Radio-Nederlands
8.15—Prog F. Saskatche.
8.30—Sérénade pr cordes
9.00—Décors pr jeunes
10.00—Nouvelles
10.15—Sérénade
10.30—Musique de ballet
11.00— ....

DIMANCHE:
10.00—Revue ds Hebdos
10.15—Radio-Journal
10.20—Intermède
10.30—Concert populaire
11.30—Claves et Maracas
12.00—Musique légère
12.15—Nouvelles
12.25—Sports
12.30—Chansonnettes
1.00—Au piano
1.15—Invi. la valse
1.30—Opéra du diman.
4.00—Piano classique
4.15—Vieux raconteur
4.30—Opérette
5.30—Billet de faveur
6.00—Orchestre invité
6.45—Musique populaire
7.00—Nouvelles
7.15—Pays que ns sommes
7.30—Petites symphonies
8.00—Match intercité
8.30—Sourires, chansons
9.00—Fiesta
9.30—Légende du jazz
10.00—Radio-journal
10.15—George Hillaby
10.30—Album RCA Vic.
11.00—Sports
11.05—Adagio
11.55—Nouvelles
12.00—Fermeture.

La Ferme Albertaine

La rage chez-nous

Article de M. Vianney Surprenant, agronome de Falher

Notre Département Provincial d'Agriculture tenait l'an passé quelques assemblées sur la rage.

Les conférenciers désiraient en ce moment attirer l'attention de nos fermiers sur l'importance et les dangers de cette maladie. Et pour atteindre ce but un des conférenciers allait, bien entendu sans jeter de sort jusqu'à souhaiter qu'un cas de rage chez les humains se produise et y voyait un moyen drastique de réveiller la population sur ce problème.

En effet d'aucun aurait pensé que nous faisions face à un problème sans importance si on en jugeait par le nombre des gens présents à cette assemblée.

Et récemment nous avons eu en moins d'un mois trois cas de rage chez les animaux de la ferme, deux vaches et un chat.

Conséquemment cinq personnes de Jean-Côté sont à recevoir le traitement Pasteur. Nous avons là le souhait du conférencier ci-haut mentionné, presque réalisé. Parmi ces cinq personnes, trois ont tenté d'ouvrir la gueule de l'animal avec les mains nues pour connaître la nature de cette maladie. Voilà exactement ce qu'il ne fallait pas faire, car il était très dangereux d'agir ainsi, si on comprend que le virus de la rage se trouve présent dans la salive de l'animal et peut être transmis de cette façon à un autre par une morsure ou encore par le contact de cette salive avec les blessures qu'on pourrait avoir sur les mains.

L'espace nous manque ici pour décrire complètement la rage et ses symptômes, et disons qu'en général ses symptômes sont les suivants: Paralysie partiel dégénérant en paralysie total. Salivation excessive (bave) avec tentative de mordre tout objet insolite.

Le Département d'Agriculture de l'Alberta, pour l'usage du fermier a un excellent bulletin sur la rage "Bul. 89" qui a pour titre "Rabies".

Dès qu'on supçonne la présence de la rage on devrait en rapporter le fait au Bureau de Santé Fédéral des Animaux, ou aviser le vétérinaire, la Police Montée, ou encore votre agronome du district, et ils vons rapporter le cas pour vous.

D'importantes assemblées seront tenues sur la rage par le Département d'Agriculture Provincial à 8 hres p.m. aux endroits et dates suivantes:

Jean-Côté, le 11 juillet,
Falher, le 12 juillet;
Donnelly, le 13 juillet;
Girouxville, le 14 juillet;
Guy, le 15 juillet.

Ces assemblées se tiendront dans les salles publiques de chaque endroit.

En juin nous avons eu deux cas positifs à **Jean-COTE** et un à **DONNELLY**. Alors soyez certains d'assister à l'assemblée qui se tiendra dans votre endroit, parce que rappelez-vous que la rage pourrait être chez vous demain.

Provenance du nectar

et état physique du miel

Les proportions de lévulose et de dextrose dans le miel dépendent des fleurs qui en sont l'origine et influent sur le rythme de cristallisation. D'une façon générale, le lévulose exerce sur la cristallisation du dextrose un effet retardant proportionné aux quantités respectives des deux sucres.

C'est pour cela que les miels de trèfle d'alsike, de trèfle blanc et de tilleul conviennent à l'emballage sous forme liquide, tandis que les miels de luzerne et de trèfle d'odeur, à cause de leur tendance à granuler, sont moins aptes à ce genre de présentation.

Afin de mettre en évidence le degré dans lequel le lévulose entrave la cristallisation du dextrose, la Division de l'apiculture de la Ferme expérimentale centrale d'Ottawa a effectué l'essai suivant. Dans une première capsule, on a placé deux parties de dextrose pour une partie d'eau dans une deuxième, après avoir mélangé du dextrose et du lévulose en proportions égales, on a placé quatre parties du mélange par une partie d'eau. Chaque capsule renfermait donc du dextrose et de l'eau dans les proportions de deux parties piur une. Les solutions furent chauffées jusqu'à dissolution complète de tous les sucres et conservées à 57° F.

Le dextrose de la première solution a cristallisé complètement dans l'espace de vingt-quatre heures, tandis que dans l'autre solution, qui renfermait du lévulose, les cristaux ne sont apparus que quatre mois plus tard.

Profondeur du plateau de tallage du blé...

Certaines variétés de blé telles, que le Thatcher forment ordinairement leur plateau de tallage ou "couronne" à une plus grande profondeur dans le sol que la plupart des variétés. Le plateau de tallage d'un plant de blé est l'endroit d'où part le deuxième système de racines sinq ou six semaines après la levé et d'on sortent également les talles ou tiges secondaires. Les plateaux profonds échappent aux atteintes des gelées du printemps qui peuvent être assez graves pour détruire les plateaux à peine enfouis de variétés telles que le Regent, le Rescue et le Reward, fait remarquer M. B. J. Sallans, du laboratoire de pathologie végétale de Saskatoon. Même si les feuilles sont complètement gelées et desséchées, les plateaux demeurés intacts produiront de nouvelles feuilles. Les plateaux profonds sont encore moins exposés à souffrir du vent, et de ce fait, plus viables. Les variétés décrites comme résistantes à la sécheresse, telles que le Thatcher, le Canus et le Reliance, possèdent toutes des plateaux profonds; chez les variétés moins résistantes, les plateaux sont plutôt superficiels. Même si elles sont indirectes, ces preuves indiqueraient une relation entre la résistance à la sécheresse et la profondeur des plateaux qui les protège contre les températures excessivement élevées du sol.

Chez le blé, la profondeur du plateau dépend de la profondeur du semis, de la température du sol et de la lumière tout aussi bien que des différences, entre les variétés. Une profondeur de semis d'au moins deux pouces à deux pouces et demi est nécessaire même avec des variétés comme le Thatcher. Les basses températures du sol à la fin d'avril et au début de mai particulièrement favorables à la formation d'un plateau en profondeur. La lumière est nécessaire pour arrêter la croissance de la partie inférieure de la tige, et de cetté façon empêcher le plateau de remonter à la surface. Un temps couvert et nuageux pendant les premiers jours qui suivent la levée contribue à cette ascension en surface tandis que des journées ensoleillées après le semis ont un effet contraire. Les plateaux du Thatcher se forment à un pouce et demi et même deux pouces dans le sol tandis que le Regent et le Reward formeront le leur à un pouce de profondeur seulement.

On ne possède pas encore de données complètes, mais on croit que les pourritures des racines du blé sont moins néfastes aux variétés à plateaux bien enfouis.

Qualité supérieure de l'oeuf...

La qualité de l'oeuf est finction de l'hérédité de même que des conditions alimentaires et ambiantes pendant la production. C'est un fait même si la principale raison de la présence d'oeufs inférieurs en qualité tient aux mauvaises méthodes de manutention, fait remarquer M. T. M. MacIntyre, aviculteur senior de la Ferme expérimentale fédérale de Nappan (N.-E.).

L'ascendance d'un troupeau joue un rôle important dans la qualité des oeufs. Heureusement, la qualité de la coquille et de l'intérieur peut s'améliorer par sélection et par l'élimination des volailles qui produisent des oeufs médiocres.

L'alimentation est le facteur capital de qualité pendant la ponte. La variation de la qualité des aliments entraîne une variation correspondante chez les oeufs. Les études à Nappan ont révélé qu'il faut surtout rejeter les aliments riches en huile; le goût huileux de l'aliment se transmet fréquemment à l'oeuf. L'apport d'une quantité excessive d'huile de foie de poisson peut donner un oeuf au goût de poisson. D'autres éléments de la qualité, tels que la hauteur du blanc, la coloration du jaune et les taches de sang et de chair dépendent également de l'alimentation. La coloration du jaune peut varier du pâle au foncé suivant la quantité de pigment dans la ration. La présence d'une forte proportion de maïs ou d'herbe de céréale déshydratée entraînera une coloration foncée du jaune d'oeuf. L'emploi d'une quantité excessive d'aliments fortement colorés, comme l'herbe par exemple, peut faire produire des jaunes tellement foncés que les consommateurs les refuseront.

Le milieu dans lequel vit la pondeuse se traduit invariablement dans la qualité de l'oeuf. Les poules disposant d'un endroit propre et d'air frais, de bonne eau et de bons aliments produiront des oeufs supérieurs à ceux de la poule gardée dans un poulailler sale, privée d'eau saine et forcée de quêter sa nourriture. La consommation d'aliments souillés ou en décomposition se traduit par une qualité inférieure et une mauvaise saveur des oeufs.

La plupart des oeufs de qualité inférieure sont éliminés par le triage et le mirage. La présence d'oeufs médiocres sur la table du consommateur s'explique généralement par une mauvaise manutention après la ponte. La qualité des oeufs diminue du nid à la table surtout parce qu'on omet de les refroidir convenablement et de les garder au froid. Les oeufs cinservés dans de mauvaises conditions ont tendance à devenir aqueux et à présenter un blanc ramolli, un jaune affaissé et une odeur de vieux.

Construction d'un paquebot de 50,000 tonnes

M. J. Marie, président du conseil administratif de la Compagnie transatlantique a donné des précisions sur le nouveau paquebot français de 50,000 tonnes que la France a l'intention de construire pour assurer la relève de "l'Ile-de-France", qui serait vraisemblablement envoyé à la "casse".

Ce navire, capable de rivaliser avec le "Queen Elizabeth" et l'"United States" sera mis en service en 1960 et coûterait environ $72,000,000 de dollars. Une première tranche de $11,000,000 de dollars a été affectée par le Parlement à ce projet, mais la mise sur cale n'a pas été donnée. Le nouveau paquebot pourra transporter 2,000 passagers à la vitesse de 30 noeuds.

Régression de la tuberculose bovine...

Les résultats des dernières tuberculinations effectuées par la Division de l'hygiène vétérinaire sous le régime des zones réservées révèlent que la tuberculose bovine diminue considérablement au Canada.

Voici, d'après les épreuves terminées le mois dernier dans une zone réservée de six provinces, le nombre total de bovins tuberculinés et le pourcentage de réagissants de chaque zone:

Comté de Carleton (N.-B.), 17,977 bovins éprouvés, 0.06 p. 100 de réagissants; comté de Portneuf (Qué.), 34,912 bovins, 0.10 p. 100 de réagissants; comté d'Elgin (Ont.), 43,671 bovins, 0.63 p. 100 de réagissants; municipalité rurale de Terrell no 101 (Sask.), 7,305 bovins, pas de réagissants; district d'amélioration locale no 41 (Alb.), 1,481 bovins; pas de réagissants; vallée du Fraser (C.-B.) 109,897 bovins, 0.02 p. 100 réagissants.

Les résultats de ces essais sont révélateurs si on les compare à ceux des tuberculinations effectuées antérieurement dans quelques-unes de ces zones. La première tuberculination faite dans le comté de Carleton (N.-B.) en 1930 avait donné 1.80 p. 100 de réagissants. Dans une autre épreuve, en 1947, le pourcentage avait été de 0.13. Lors d'une première tuberculination, en 1941, le comté de Portneuf (Qué.) avait donné 4.50 p. 100 de réagissants, mais la tuberculination de 1950 n'en a indiqué que 0.54 p. 100. Le comté d'Elgin (Ont.) avait 4.50 p. 100 de réagissants à la première épreuve, en 1949. A la deuxième épreuve, en 1950, le pourcentage n'était que de 0.40.

Les zones énumérées pour la Saskatchewan et l'Alberta n'avaient pas été tuberculinées antérieurement. La vallée du Fraser (C.-B.), tuberculinée pour la première fois en 1926, avait 7.86 p. 100 de réagissants. Lors de la sixième tuberculination, en 1937, le pourcentage était tombé à 0.20. A l'épreuve suivante, en 1947, le pourcentage était de 0.09, tandis que pour celle qui vient d'être terminée il n'est plus que de 0.02, soit 22 têtes seulement sur les 109,897 qui ont été tuberculinées.

Toutes ces zones seront déclarées exemptes de tuberculose à l'exception du comté d'Elgin qui le sera peut-être après contre-épreuve des troupeaux infectés.

D'après le rapport du dernier mois sur le résultat des tuberculinations effectuées au titre du régime des troupeaux déclaré exempts, on n'a trouvé aucun réagissants sur les 10,824 bovins éprouvés.

Il est à noter que les animaux des Prairies sont beaucoup moins affectés de la Tuberculose que ceux des autres provinces.

FALHER

Mercredi le 29 juin à 10 heures en l'église Ste-Anne de Falher, M. Alphée Pelletier, fils de Joseph Pelletier, de Falher, unissait sa destinée à Mlle Berthe Blanchet fille de feu Marius Blanchet. Le mariage a été béni par le R. P. Lucien Lafontaine, o.m.i., curé de Falher.

L'autel était joliment décoré de fleurs naturelles, des boucles de tulle et ruban blanc orné d'oeillets de couleurs étaient attachées à chaque banc des invités. M. Pelletier servait de témoin à son fils tandis que la jeune épouse entrait au bras de son oncle maternel, M. Etienne Lonfat, venu de Charrat, Suisse, uniquement pour cette belle cérémonie, la jeune mariée était ravissante dans une longue robe à frill de tulle et dentelle chantilly blanc neige, son voile à demi était retenu par un diadème de perles satin, son bouquet était de glaïeuls blancs naturels, son unique bijou: un collier de perles, cadeau du marié.

Elle était suivie d'un magnifique cortège d'honneur. Mme Adèle Rougeaud, de Cluny, agissait comme dame d'honneur, elle portait une jolie robe de tulle et dentelle mauve, chapeau blanc, les demoiselles d'honneur étaient: Gisèle Aubin, de Falher, et Sylvianne Lorrain, de Girouxville, elle était vêtue, l'une en bleu pâle l'autre en jaune pâle, leurs Bouquets se composaient de fleurs naturelles, elles étaient accompagnées de M. Martial Rougeaud, de Cluny, Roger Desfossés et Norbert Blanchet, de Falher.

Venaient ensuite trois jolies petites boukquetières, elles ressemblaient à de petites marionnettes dans leurs longues robes à frills d'organdie de nylon: Denise Charrois, vêtue de vert pâle; Fernande Chalifoux, vêtue de jaune et Lorraine Turcotte, en rose, leurs bouquets étaient des oeillets naturels rose pâle, rien n'y manquait car le cortège était former par un joli petit page, le jeune Jean Turcotte, qui portait sur un petit coussin de blanc satin, les alliances qui uniraient pour la vie Berthe et Alphée.

Au choeur de chant on put remarquer entre autre la douce voix du Père Prieur, o.m.i., dans un beau cantique en français. Mme Paul Sicotte touchait l'orgue.

Après le mariage tous se rendirent à la demeure de Mme Thérèse Blanchet, où un succulent diner chaud fut servi à 70 convives, autour d'une table joliment décorée, ayant pour centre le traditionnel gâteau de noces. Le toast aux mariés fut proposé par le P. Lafontaine, o.m.i., curé de Falher. Dans l'après-midi tous se dirigent chez M. Pelletier pour ensuite se rendre chez M. Ernest Lorrain où un copieux souper-buffet fut servi à plus de cent personnes, après quoi tous se rendirent à l'aréna de Falher pour fêter dans la plus franche gaieté et au son d'une musique entraînante nos chers mariés.

Vers 5 heures jeudi après-midi, notre jeune couple nous quittait pour un voyage à Banff, Vancouver, et différentes villes des Etats-Unis.

Pour voyager la mariée portait une jolie robe de nylon rose à pois, manteau de fin lainage bleu pâle, souliers bleu pâle, chapeau et accessoires blancs. A leur retour ils établiront leur demeure au nord de Falher, où M. Pelletier possède des terres.

A ce nouveau couple nos meilleurs voeux de bonheur.

Visiteurs:

M. et Mme A. Corbeil et leur fils Ronald ainsi que M. et Mme Martial Rougeaud, tous de Cluny, étaient en visite chez Mme Thérèse Blanchet à l'occasion du mariage de sa fille Berthe.

McLENNAN

Lundi le 27 juin dernier, les paroissiens de McLennan étaient chaleureusement invités par le R. P. Lessard, o.m.i., curé, à organiser leur pèlerinage annuel à Notre-Dame-de-Lourdes, de Girouxville. En effet, sous l'inspiration du R. P. Thivierge, o.m.i., qui donna le sermon dimanche, la veille même du pèlerinage projeté, les pèlerins de la paroisse(animés de foi et de confiance, se rendirent plus nombreux que jamais au sanctuaire de Notre-Dame-de-Lourdes.

Le Dr Léo Giroux, Mme Giroux et leur fils, sont venus visiter leur famille chez M. et Mme Trefflé Giroux.

Bienvenue aussi au Dr Racette et à son épouse médecin elle-même, arrivés récemment à McLennan, où ils ont installé, pour le moment, leur bureau de consultations à l'hôpital et à leur résidence privée. C'est une recrue enviable dans le domaine médical en raison des nombreux patients de l'hôpital. Tous deux méritent la confiance du public.

M. et Mme Emile Lamoureux sont allés à St-Paul célébrer leurs enfants et tous les membres de la famille Lamoureux, les noces d'or de leurs parents, M. et Mme Lamoureux de St-Paul. Félicitations aux heureux jubilaires.

M. Emile Dubrûle est parti samedi soir pour St-Paul, assister aux funérailles de son beau-frère M. Pomerleau, décédé récemment. Mme Dubrûle est à St-Paul depuis une quinzaine, auprès de sa soeur Mme Pomerleau.

MORINVILLE

Après les élections, la réaction est partagée, dans la mesure que l'a été le scrutin, à Morinville, où chaque candidat majeur a obtenu un nombre égal de suffrages, moins un. Tout le monde admet que l'Honorable Lucien Maynard possède les qualités d'un Député distingué et d'un brillant Ministre. Il semble qu'il ne lui manquait que l'insigne libérale. D'autre part, M. Arthur Soetaert jouit, depuis toujours, de l'estime et de la confiance de ses concitoyens qui, depuis 5 ans, le tiennent au poste honorable de Maire du village. Son épouse, Marguerite Kremer, était la fille d'un grand patriote, M. Alphonse Kremer, qui la France a décoré durant la guerre. Sa raison sociale, 'Soetaert & Kremer", agents de "L'international Harvester", le met en relations d'affaires avec grand nombre de fermiers. Les anciens savent qu'à l'origine de la Province, sous le gouvernement de Sir Wilfrid Laurier, et même avant, au temps des Territoires du Nord-Ouest, le comté de Saint-Albert, comme tous les autres, pendant trente ans, se rangeaient du côté libéral. La campagne électorale, dans Saint-Albert, intéressait tout le monde, comme celle de la province de Québec au fédéral. Les bulletins de vote ont démontré que ce n'est pas Morinville qui a fait pencher la balance. Ce sont plutôt les Indépendants qui se présentent et les autres indépendants qui ne se présentent pas aux urnes. Comme dit le gros dictionnaire: Vox populi, vox Dei! En deux mots: remerciements à M. Maynard et félicitations à M. Soetaert.

Jeudi, à la pluie, Mgr Paul-Emile Gosselin, P.D., de Québec, dirigeant un premier pèlerinage de Liaison française, a pu venir de la ville, chez son cousin M. Ovide Gosselin, pour une très courte visite. Il a cependant emprunté quelques minutes pour arrêter au presbytère. Dommage que le mauvais temps ait empêché la réunion à St-Albert où les canadiens de la région auraient eu le bonheur de rencontrer un beau groupe de voyageurs de l'Est. Un autre groupe passera à Edmonton le 19 juillet.

Récemment, en la cathédrale de Washington, D.C., M. Alphonse Billo, fils de M. Augustin Billo et de son épouse Louise Bourque, de Morinville, épousait Mlle Mary Zello, de Lake Port, New-York. L'heureux couple sera ici prochainement.

A été baptisé dimanche, Georges Bossé, enfant de M. et Mme Noé Bossé (Blanche Caouette). Parrain et marraine, M. et Mme Paul Bossé, oncle et tante.

Mme Blanche Fisk, de Burnaby, Vancouver, est en promenade annuelle chez sa mère, Mme Joseph Gibeau. C'est son fils David âgé de 9 ans qui a servi la messe de huit heures.

Mariage de Mlle Bibiane Goueffic avec M. Norman Ullman

Le 2 juillet, dans l'église de St-Alphonse, Mlle Bibiane-Cécile Goueffic, unissait sa destinée à celle de M. Victor Ullman.

La mariée est la fille de M. et Mme Goueffic et le marié, membre du club Edmonton Flyers, est le fils de M. et Mme J. Ullman, tous d'Edmonton.

La ravissante mariée, revêtue d'une robe blanche en tulle brodé, fut conduite à l'autel par son père. Son voile trois-quarts était retenu par un petit chapeau brodé de perles. Elle portait un bouquet de roses rouges.

Les filles d'honneur étaient Mme G. Ferguson et Mlles Frances Ullman et Rita McLaughlin. Mme Ferguson portait une robe couleur turquoise et les deux autres de robes jaunes. Elles portaient des bouquets d'oeillets.

M. Alfred Goueffic, frère de la mariée, M. Allan Smith et M. G. Ferguson étaient les garçons d'honneur. Les huissiers, MM. Bob Magee et Al Green, placèrent les invités dans des bancs marqués de boucles de ruban blanc.

Le petit Bill Ullman, frère du marié, portait les bagues sur un coussin de satin blanc.

M. Ross Ruddle, accompagné de Soeur Valérie, ancienne maîtresse des mariés, chanta des cantiques appropriés pendant l'enregistrement des mariés.

Pendant l'après-midi, les mariés, leurs filles et garçons d'honneur, et leurs parents se rendirent au couvent des Soeurs du Précieux Sang pour rendre visite à la tante du marié, Sr Barbara, et se consacrer au Précieux Sang de Jésus. Le chapelain du couvent, leur offrit ses félicitations au nom de toute la congrégation.

A une réception à l'hôtel Cromdale, le R. P. Murphy, dans quelques mots bien choisis, proposa le toast à la mariée auquel le marié répondit.

Mlle Roncella Beauchamp était en charge du livre des invités.

Pour un voyage de noces aux Etats-Unis, la mariée revêtit un complet rose avec accessoires blancs.

Activité de la pensée catholique en France, centralisée à l'Institut catholique de Paris

Intéressant article de Mgr J. Calvet

Le pensée religieuse de l'église Catholique se présente sous deux formes que l'on a tendance à confondre et qui sont cependant bien différentes. La première est celle de son enseignement doctrinal qui a pour organes les définitions des conciles et les décisions des papes. Il donne une impression de fixité dans l'essentiel et de fidélité à la tradition dans les formes; ce n'est qu'avec lenteur et avec prudence qu'il explicite des conséquences qu'il contenait virtuellement et qu'il s'ouvre à des éclairages nouveaux.

La seconde forme de la pensée religieuse est celle des spéculations des *corps savants* des docteurs, professionnels, des chercheurs indépendants, voire même aujourd'hui de la presse. Cette seconde forme est plus libre que la première, plus mouvante, ouverte nécessairement à la controverse, sujette aux exagérations, aux erreurs, aux blâmes et aux condamnations du magistère officiel. Gloire de l'Eglise par sa richesse, épreuve provoquer à adapter constamment son enseignement à une humanité en évolution constante.

L'INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS

Ce rôle fut rempli éminemment autrefois par l'Université de Paris, qui connut des heures de sommeil, mais qui aux époques de pleine activité, nombreuses dans son histoire, fut un centre de recherches fécondes, et assura un net progrés de la pensée chrétienne. L'Institut catholique de Paris, par ses facultés de théologie, de droit canonique et de philosophie, a succèdé à cette fonction de l'ancienne Université et la continue dans des conditions entièrement nouvelle. Cet institut est d'abord, dans un état laique, une Université libre, fondée il y a 80 ans sous le régime de la loi de 1875 établissant la liberté de l'Enseignement supérieur; elle joint donc aux facultés catholiques indépendantes, des facultés libres de Droit, de Lettres et de Sciences. Elle est en même temps une Université Pontificale qui relève de Rome par ses statuts, et dont les diplômes sont reconnus et avalisés par le Saint-Siège.

SES PRINCIPALES ECOLES

Mais ce qui caractérise très particulièrement cet institut, c'est qu'il a vu dans la liberté non pas seulement un abri pour son existence, mais la possibilité de tenter dans tous les sens des expériences hardies. Héritier d'un long passé, il vit dans le présent, et il est ouvert à l'avenir qu'il accepte ou qu'il provoque. Ainsi, quinze écoles spéciales se sont greffées sur les six facultés, pour répondre à des besoins que les facultés n'avaient pas pu prévoir, ou ne pouvaient pas satisfaire, étant donnée leur structure déterminée par les lois et règlements officiels. Quelques-unes de ces écoles apportent les complètements de l'enseignement doctoral: telle est l'école des langues orientales adjointe à la faculté de théologie, tel est l'institut de chant grégorien adjoint à la même faculté; telle est l'école d'études hispano-américaine et l'école d'Etudes Slaves adjointe à la Faculté des Lettres. D'autres manifestent un souci évident de répondre aux appels de la vie contemporaine, spécialement sur le point religieux. Je cite l'Ecole Supérieure des Sciences Economiques et Commerciales (Essec) qui prépare des cadres supérieurs pour les grandes entreprises; l'école de préparation à la pratique du Droit et à la vie des entreprises qui double la première en insistant sur la formation juridique. L'Ecole de Pédagogie pour la formation des maîtres de l'enseignement; l'Institut d'Etudes Sociales pour confronter la doctrine de l'Eglise aux questions si urgentes et aujourd'hui si discutées; l'Ecole des Bibliothécaires; l'école supérieure catéchrétique qui est au centre d'un mouvement très actif tendant à renouveler l'enseignement religieux à tous les degrès et dans tous les milieux.

SES ECOLES NOUVELLES

Enfin d'autres écoles constituent des expériences originales qui ont suscité une grande curiosité: l'Ecole des psychologues praticiens où on n'entre qu'à la suite d'un concours technique et qui prépare des psychologues pour le redressement de l'enfance anormale, des psychologues thérapeutes et mêmes des psychologues pour les entreprises; l'Université Féminine qui donne à une élite de jeune filles après le baccalauréat, simultanément et sur le même plan, la culture générale et une culture ménagère de maîtresse de maison et de mère de famille.

Cette activité multiforme qu'on pourrait à distance juger tumultueuse, n'est que l'exercice intelligent de la liberté et le développement graduel du contenu du mot "Université", un mot dont la substance est inépuisable parce qu'elle se renouvelle constamment au contact de la vie.

LES ETRANGERS à L'INSTITUT

Le dernière initiative de l'Institut Catholique de Paris est mains originale que les précédentes mais tout aussi féconde: c'est l'organisation de cours universitaires d'été pour les étrangers. L'Université de Paris était réellement internationale et recevait des étudiants de toute la chrétienté. Aujourd'hui, dans presque tous les pays, au moins dans ce qnue nous appelons l'Occident, les universités s'ouvrent l'été aux étudiants de toutes les nations. L'Institut catholique de Paris ne fait donc qu'entrer dans le courant, mais il y entre à sa manière: Ses cours d'études universitaires sont un programme d'initiation à l'âme française, à la France et spécialement à la France catholique. Les étudiants y trouvent comme ailleurs, des cours gradués de langue française, depuis les disciplines primaires jusqu'aux techniques supérieures, des leçons de littérature où, ils prennent contact avec les écrivains d'aujourd'hui et des leçons sur les événements saillants de notre histoire. On donne un soin particulier à un cours de civilisation française, qui fera connaître l'âme de la nation en expliquera les réactions, et montrera comment elle vit encore, même quand elle l'ignore ou qu'elle le nie, des principes et des institutions qu'elle doit à l'Eglise catholique. Pour ces cours d'histoire et de civilisation, des maîtres éminents prêtent leurs concours, et les étudiants ont parfois la satisfaction d'entendre le récit et les explications d'événements contemporains de la bouche de ceux qui en furent en partie les acteurs.

* * *

A côté de la Sorbonne, foyer central de la pensée française, l'Institut Catholique de Paris remplit ainsi sa fonction, qui est d'entretenir et de manifester la vie de la pensée religieuse à l'intérieur de l'âme française.

Pour une opinion publique chrétienne

Ottawa (CCC) — On vient d'établir une Fondation culturelle dont le premier but sera de promouvoir une opinion publique vraiment chrétienne au Canada. Son Exc. Mgr John C. Cody, évêque de London, est président de cet organisme, dont le nom officiel est "Christ the King Cultural Foundation of Canada".

D'éminentes personnalités ecclésiastiques et laïques de différentes provinces du Canada ont été nommées directeurs de la Fondation, incorporée en vertue d'une charte fédérale et dont le siège est à Ottawa.

Les buts de la Fédération, lit-on dans la charte, sont la recherche, la publication ainsi que l'établissement et le maintien d'activités, agences ou institutions religieuses, charitables ou intellectuelles, et l'aide à de telles agences ou institutions déjà établies.

Les fondateurs de cet organisme considèrent qu'il faut multiplier les efforts en vue d'éviter de céder le terrain aux nombreuses influences qui s'opposent à l'enseignement chrétien et qui travaillent à promouvoir un matérialisme païen menaçant la base même d'un ordre chrétien. "Nous nous attendons, a déclaré Mgr Cody, que la Fondation devienne éventuellement un point de ralliement de nombreux efforts qui sont si nécessaires dans le domaine de la formation de l'opinion publique".

Les autres officiers de la Foundation sont: M. Joseph M. Pigott, président de "Pigott Construction" de Hamilton, vice-président; Son Exc. Mgr M.-J. Lemieux, o.p., archevêque d'Ottawa, trésorier; M. Emile-L. Dubois, président de "Hamilton Motors", secrétaire.

Son Exc. Mgr J. G. Berry, archevêque de Halifax, ainsi que MM. John Joseph McHale et Henry Joseph McNanus, de London, sont au nombre des directeurs. Le secrétaire exécutif est le R. P. G.-E. Cousineau, o.m.i., recteur du St. Patrick's College d'Ottawa.

Sur un lac sans nom, à quelque 55 milles au sud-ouest de Chibougamau, un hélicoptère du CARC a rescapé un petit appareil civil Cessna qui s'était enfoncé jusqu'aux ailes dans la glace. Il fallait agir vite, car dans cette région très boisée, il n'y a aucun moyen d'exécuter un sauvetage par voie terrestre et la glace fondante menaçait de plonger le petit avion civil au fond du lac. La 108e section de communications du CARC, de Bagotville, a répondu promptement à l'appel, envoyant sur les lieux dès mardi matin un hélicoptère Piasecki H-21. L'équipage se composait du chef d'escadrille R. T. Heaslip, d'Oshawa, Ont., commandant de la 108e section de communications, du sous-lieut d'aviation Don McNeill, co-pilote, d'Edmonton, du caporal Alec Taight, d'Edmonton, et de l'aviateur Jim Bégin, de Chilliwack, C.-B. En atterissant à St-Félicien sur le lac St-Jean, siège principal des Lignes aériennes Boreal, le chef d'escadrille Heaslip confère avec des représentants de la compagnie afin de dresser un plan de sauvetage. Après avoir pris à bord de l'outillage de sauvetage et des bidons d'essence, l'hélicoptère s'envole vers Opemiska, petite piste d'atterrissage à 18 milles environ de l'avion en détresse. L'équipage de l'appareil compte maintenant des spécialistes des Lignes aériennes Boreal, soit Les Raycroft, ingénieur-en-chef, Luth Morrie, spécialiste en sauvetage, et "Chibougamau Joe" Man, prospecteur local bien connu. A Opemiska, l'hélicoptère se débarrasse des bidons d'essence et s'empresse vers le lieu de l'accident, mais ne peutatterrir à cause du terrain marécageux et boisé. Sur ce, le chef d'escadrille Heaslip dépose à terre quatre membres de l'équipage qui étendent des épinettes sur le marécage afin de former une surface sur laquelle l'hélicoptère réussit à se poser. Aussitôt, les hommes se frayent, parfois dans l'eau jusqu'à la ceinture, un chemin vers l'avion en détresse, pour fixer un dispositif de remorquage. Sans perdre de temps, le chef d'escadrille Heaslip, accompagné de l'aviateur-chef Bégin, conduit l'hélicoptère au-dessus de l'avion pendant que Luth Morrie fixe le dispositif de remorquage. Bien que le petit avion soit partiellement rempli d'eau et que ses skis soient pris sous la glace, l'hélicoptère réussit à le soulever pour le déposer un peu plus loin sur la glace plus solide. Le pire est fait. On écope l'eau qui alourdit l'avion, on vérifie les liens une dernière fois puis le Piasecki s'envole vers Opemiska avec sa remorque. Après avoir déposé sa charge à cet endroit, l'hélicoptère revient chercher son équipage et arriver à St-Félicien où les hommes dégustent, au frais des Lignes aériennes Boreal, un succulent dîner de bifteck. L'avion Cessna a bien peu souffert de sa mésaventure dans la glace. Dès qu'on aura réparé son hélice, il s'envolera de lui-même.

Bénédiction de la nouvelle église canadienne à Rome

Rome. — La nouvelle église nationale canadienne de Rome, dédiée aux Saints Martyrs canadiens et à Notre-Dame-du-Très-Saint-Sacrement, bien que non encore achevée a été bénie par S. Em. le cardinal Clemente Micara, vicaire de Sa Sainteté pour le diocèse de Rome.

A la cérémonie assistaient les religieux de la Congrégation du Très Saint-Sacrement à qui sera confié l'église, ainsi que les pères qui participent au chapitre général de cette congrégation, différentes personnalités religieuses, dont Mgr Travia, de la secrétairerie d'Etat, et un petit groupe d'invités de marque. A l'issue de la bénédiction, le cardinal a prononcé un discours dans lequel, après s'être félicité de la réalisation de cette oeuvre, il a exprimé sa profonde gratitude pour les catholiques de la généreuse nation canadienne, qui par leur apport ont permis de dresser ce nouveau monument de foi et d'amour pour le divin Seigneur Jésus. Le cardinal ayant fait l'éloge des architectes et de tous ceux qui ont collaboré à la construction du sanctuaire, a adressé des voeux très chaleureux aux religieux du bienheureux Eymard, et il a conclut en exprimant des sentiments d'attachement filial pour la personne du Pape.

L'église canadienne dont la première pierre, comme on sait, fut posée, en janvier, à l'occasion du consistoire au cours duquel S. Em. le cardinal Paul-Emile Léger, archevêque de Montréal, reçut la pourpre, en présence de ce cardinal et des cardinaux McGuigan, Aloisi Masella et Clemente Micara, sera inauguré, l'automne prochain, une fois qu'elle aura été complètement achevée.

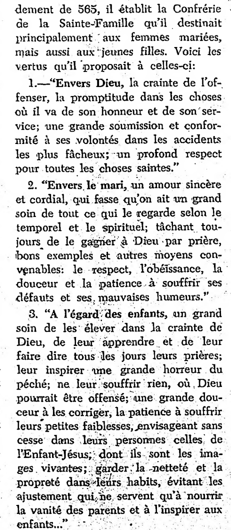
Les aciéries canadiennes produisent environ 80 pour cent de la consommation canadienne d'acier. L'autre cinquième est importé des Etats-Unis et comprend surtout des produits spéciaux qu'il n'est pas encore économique de produire au Canada.

La famille canadienne-française

Causerie prononcée par S. Exc. Mgr H. Routhier, lors du Congrès diocésain de l'Action Rurale de Grouard, le 24 juin dernier.

"Une des plus grandes merveilles de l'Eglise Canadienne en ces deux derniers siècles, nous n'hésitons pas à la dire" écrit le biographe de Monseigneur Taché, c'est "la famille canadienne-française." Quelles influences, quelles conditions morales, ont rendu possible ce chef-d'oeuvre merveilleux? Elles peuventu se résumer en ces deux propositions: La famille canadienne-française a été ce qu'elle fut parce qu'elle a compris admirablement les fins naturelles de la famille et parce que le catholicisme fut la loi suprême de sa vie.

Monseigneur de Laval, premier évêque de la Nouvelle-France, voulut que le fleuve de vie jaillit chez-nous d'une source sanctifiée. Se sentant le Père spirituel de tout un peuple, il s'appliquait à pénétrer d'esprit religieux les familles-souches de ce pays. Dès le début, il plaçait devant les yeux de nos ancêtres, comme idéal religieux, la famille instituée par Dieu le Père, la sublime famille de Nazareth. Par Mandement de 565, il établit la Confrérie de la Sainte-Famille qu'il destinait principalement aux femmes mariées, mais aussi aux jeunes filles. Voici les vertus qu'il proposait à celles-ci:



1.—"**Envers Dieu,** la crainte de l'offenser, la promptitude dans les choses où il va de son honneur et de son service; une grande soumission et conformité à ses volontés dans les accidents les plus fâcheux; un profond respect pour toutes les choses saintes."

2. "**Envers le mari,** un amour sincère et cordial, qui fasse qu'on ait un grand soin de tout ce qui le regarde selon le temporel et le spirituel; tâchant toujours de le gagner à Dieu par prière, bons exemples et autres moyens convenables: le respect, l'obéïssance, la douceur et la patience à souffrir ses défauts et ses mauvaises humeurs."

3. "**A l'égard des enfants,** un grand soin de les élever dans la crainte de Dieu, de leur apprendre et de leur faire dire tous les jours leurs prières; leur inspirer une grande horreur du péché; ne leur souffrir rien, où Dieu pourrait être offensé; une grande douceur à les corriger, la patience à souffrir leurs petites faiblesses, envisageant sans cesse dans leurs personnes celles de l'Enfant-Jésus, dont ils sont les images vivantes; garder la netteté et la propreté dans leurs habits, évitant les ajustement qui ne servent qu'à nourrir la vanité des parents et à l'inspirer aux enfants..."

6. "**A l'égard du ménage,** un grand soin et une grande vigilance, prenant garde que rien ne se perde ni ne se gâte par sa faute, une propreté sans affectation."

7. "**A l'égard de soi-même . . .** un très grand soin de retrancher tout ce que l'on reconnaîtra être déplaisant à Dieu, et qui ne serait pas conforme à l'esprit de la Sainte Famille, se disant souvent à soi-même: comment est-ce que la sainte Vierge agissait en cette occasion? Faisait-elle cela? parlait-elle ainsi? s'habillait-elle de cette sorte?..."

Mêlant à son grand sens pratique le plus haut idéalisme, le premier Evêque de la Nouvelle-France avait ensuite proposé à la Confrérie ce but très élevé: "Servir à la conversion des infidèles de ce pays, par l'exemple d'une vie irréprochable." Nos ancêtres apprirent donc leurs devoirs essentiels de famille en gardant devant les yeux l'exemple de Nazareth.

La famille doit d'abord sceller son amour par un véritable lien matrimonial, sacrement de la sainte Eglise. Les divorces ne peuvent exister ni l'amour libre. Dans les débuts de la colonie, on renvoie en France les scandaleux et les bigames.

Protégés par ces moyens énergiques qui aident aux moeurs à se maintenir, l'honneur de nos origines et des foyers canadiens restera sauf. Si nos aïeux furent de pauvres gens, ils ne furent rarement de tristes gens. Les registres de Québec n'attesteront qu'une seule naissance illégitime sur 674 enfants baptisés jusqu'à l'année 1690. Nos ancêtres étaient donc des hommes et des femmes d'honneur et se respectaient. Avec de telles moeurs, les aspirants au mariage seront enclins à fixer leur choix selon les qualités de l'âme où se fonde l'amour solide et durable. Les filles n'apportent pas de dot ou si rarement. Monsieur de Gaspé, prétend, dans "Les Anciens Canadiens" qu'un riche habitant a acheté à sa fille en la mariant une robe d'indienne, des bas de coton, et des souliers chez le boutiquier."

Nos ancêtres s'habillaient bien, mais pas richement, les bijoux étaient rares, la plupart des femmes ne portaient au doigt l'anneau d'or et la bague d'argent.

La richesse de la jeune épouse est dans son coeur qui se donne qu'une fois et tout entier au fiancé de son choix. Elle est dans ses mains qui ne s'arrêteront de travailler qu'avec la vie. Elle est dans sa vaillance et dans sa foi plus hautes et plus fières que toutes les épreuves. Leurs biens, l'époux et l'épouse les partagent en commun. Ils se font donation mutuelle de tous les biens que le premier survivant délaissera. Sur ce fondement de vertu et de biens communs, la famille canadienne enfantera magnifiquement. La règle dans les ménages qui se respectent est de se rendre à une première douzaine d'enfants et même parfois de dépaser la seconde. Il suffit de retenir que la race canadienne a doublé ses effectifs tous les trente ans, et que les 65,000 Français de 1760, en dépit d'une concentration excessive dans les villes et malgré la mortalité infantile peut-être inexcusable, sont devenus en moins de trois siècles un peuple de six millions.

Le Général Montcalm s'émerveillera en rencontrant un vétéran de Carignan entouré de 227 descendants. Ni la pauvreté, ni le malheur des temps ne dispensent de leurs devoirs. Talon en 1671, alors que la colonie naissante compte un millier de familles, annonce au roi de 600 à 700 naissance. Après la conquête, nos aïeux en moins de 14 ans, passaient de 65,000 à 100,000 habitants. Si nos ancêtres ont pu ainsi peupler les berceaux, c'est qu'ils ne s'appuyaient pas sur la richesse mais trouvaient leur vaillance en d'autres forces.

Dans la famille de nos ancêtres, il y a un chef naturel, le père, qui incarne l'autorité que Dieu a instituée dans la nature. Il apparaissait à son foyer non seulement avec sa dignité de père mais aussi avec son prestige d'austère tâcheron qui se réservait les plus rudes travaux, qui mettait sur la table le pain dont tous vivaient et qui ajoutait à ses mérites celui de vivre chez lui. S'il ne disait toujours par le premier mot c'est qui disait le dernier: "Parole de mon père, parole de roi" disait Monseigneur Plessis. Quand la mère douce n'obtenait pas l'obéissance, lui n'avait qu'à froncer le sourcil pour faire rentrer dans le devoir et si le froncement

(suite à la page 5)